L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 43 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi, 1er avril 1943

Lettre d'Ottawa

QUATRE DEPUTES QUEBECOIS APPUIENT UNE MOTION DE LA C.C.F. SUR LE BUDGET

Les députés canadiens-français de l'extrême-gauche exigent l'enregistrement du vote.—M. Cardin était absent, mais il se reprendrait lorsque le gouvernement demandera un autre milliard.—Des "suiveux" cherchent à leurrer le public.—Il ne manque pas de gros traitements à l'Information en temps de guerre.—Il est toujours question d'élections générales.

Ottawa.—La Chambre des communes a enfin voté le budget. Il a fallu pas moins de trois votes. La Démocratie nouvelle, en effet, avait présenté un amendement et la C.C.F., un sous-amendent. Lorsque vint le moment d'adopter la motion principale, les députés canadiens-français de la gauche, au grand mécontentement des ministériels, ont exigé l'enregistrement du vote.

De ces trois scrutins, le plus important, à notre sens, par sa signification, est celui qui a eu lieu sur le sous-amendement de la C.C.F. Cette proposition se lisait comme suit:

"La Chambre exprime le regret que le Gouvernement n'ait pas jugé bon d'étatiser le système bancaire afin de tirer tout le profit possible de la Banque du Canada pour le financement des besoins de guerre. La Chambre exprime, en plus, le regret que le Gouvernement n'ait pas cru bon de pourvoir à l'augmentation des sommes versées aux vieillards et aux aveugles pensionnés par l'Etat, ou de prendre les mesures suffisantes en faveur des vétérans du dernier et du présent conflit, ou de leurs femmes ou de ceux qui en dépendant. La Chambre exprime enfin le regret que le Gouvernement ait déposé entre les mains des industries et de la finance érigées en monopole le contrôle de l'économie nationale."

Ont appuyé le sous-amendement la C.C.F. et la Démocratie nouvelle, cela va de soi, mais, ce qui surprend plus, deux députés libéraux et deux députés indépendants de langue française. Ce sont MM. Wilfrid Lacroix, de Québec-Montmorency; Emmanuel D'Anjou, de Rimouski; J.-S. Roy, de Gaspé, et Frédéric Dorion, de Charlevoix-Saguenay.

UN FAIT SIGNIFICATIF

C'est la première fois que les membres de la C.C.F. réussissent à rallier un certain nombre de députés de langue française à une des mesures qu'ils jugent essentielles à l'application de leurs conceptions sociales. Le fait vaut la peine d'être souligné. Cela ne veut pas dire que ces députés sont convertis à la doctrine de la C.C.F. Loin de là. Mais, comme la C.C.F., ils sont en faveur de la nationalisation des banques. Dans les circonstances, ils ont voté sur la mesure et non sur le parti qui la présentait.

Le "Droit", quotidien d'Ottawa, a dégagé la portée de cet appui canadien-français accordé à une réclamation de la C. C. F. Il écrivait, le lendemain du vote:

"Tout de même, le fait que quelques députés canadiens-français ont jugé bon d'appuyer un sous-amendement de cette nature est significatif. Deux sont libéraux, mais les deux autres n'appartiennent pas aux deux partis traditionnels.

"Ce n'est pas un secret pour personne que M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., s'intéresse beaucoup à la province de Québec. Il cherche à faire disparaître les obstacles que son parti y a rencontrés dans le passé. Pour dire toute notre pensée, nous serions l'homme le moins surpris du monde, si dans un avenir indéterminé le leader de la C.C.F. ne tentait pas d'en arriver à une certaine forme de collaboration avec quelque groupe politique du Québec. Evidemment, si la chose se produisait, il ne s'agirait pas de faire disparaître l'identité de l'un ou de l'autre groupe. Chacun resterait ce qu'il est. Le fait que quelques députés canadiens-français ont appuyé le sous-amendement de la C.C.F. nous porte à croire à la possibilité, —nous dirons même,—à la probabilité de cette recherche de collaboration, de la part de M. Coldwell. Ses efforts, cependant, réussiront-ils, s'il tente des démarches dans cette direction? La situation, en ce moment, est trop imprécise, pour répondre à une pareille question. Mais l'observateur politique impartial ne peut s'empêcher de voir, dans le vote sur le sous-amendement, le signe d'un changement d'attitude, de la part de députés de langue française, à l'égard de la C.C.F. Ce changement, comme nous l'avons déjà souligné, ne porte pas sur les principes, mais sur la coopération qu'on semble juger possible avec ce groupement politique sur certains points."

M. CARDIN

Les ministériels auraient bien voulu que le vote sur la motion principale ne fût pas enregistré. Ces pauvres libéraux du Québec ont dû se contredire une fois de plus. Toute la députation libérale, cependant, était loin d'être en Chambre, au moment du vote qui eut lieu un peu avant minuit. Il y avait des absences, parmi lesquelles on note celles de l'honorable P.-J.-A. Cardin et de ses principaux lieutenants. Ils n'ont pas voulu, selon les apparences, voter sur le budget, parce qu'ils n'ont pas approuvé le discours du Trône. Mais le libéraux québecois présents ont voté avec le gouvernement. Ils ont appuyé le caractère excessif de sa politique de guerre, même le cadeau d'un autre milliard, contenu dans le budget général.

Des députés présents de langue française, seuls les suivants ont voté contre le budget: Pierre Gauthier (Bloc populaire canadien), de Portneuf; Edouard Lacroix (Bloc populaire canadien), de Beauce; J.-S. Roy (indépendant), de Gaspé; Frédéric Dorion (indépendant) de Charlevoix-Saguenay; Wilfrid Lacroix (libéral), de Rimouski.

On croyait que M. Cardin participerait au débat sur le budget. Mais à mesure que la fin approchait, cela devint de moins en moins probable. L'ex-ministre des Travaux publics, apprend-on, se reprendrait, lorsque le gouvernement présentera la mesure dans laquelle il demandera la somme d'un milliard pour l'entr'aide des Nations-Unies.

En tout cas, ceux qui ont voté en faveur du budget et qui ont l'intention de se prononcer contre ce nouveau milliard sont dans une situation contradictoire. Quant aux autres qui ont été élus sur un programme d'effort de guerre "modéré", ils ont renié, une fois de plus, leurs engagements.

LES ILLUSIONS DE M. GINGUES

Ces bons libéraux ont d'étranges façons de se justifier. L'autre jour, l'un d'eux, M. Maurice Gingues, député de Sherbrooke, déclarait dans la ville du même nom, que la majorité des députés libéraux à Ottawa ont voté pour le gouvernement, parce que "premier ministre King est le seul chef qui nous sauvera de la conscription pour service outremer". Il ajouta: "Si, récemment, tous les députés du Québec avaient voté avec Maxime Raymond, député fédéral de Beauharnois-Laprairie et fondateur du Bloc populaire canadien, après le débat sur la conscription, le gouvernement King aurait été défait et un gouvernement d'union aurait pris le pouvoir. Un tel gouvernement aurait conscrit tout le monde et tous nos biens jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cent".

Le député de Sherbrooke prétend sans doute que nous n'avons pas la conscription pour service n'importe où. Qu'il relise donc la loi amendée sur la mobilisation de nos ressources

(Suite à la dernière page)

Funérailles de M. L. Durette

Lundi dernier, en l'église St-Jean-de-Brébeuf, Mgr J.-H. Coallier chantait le service de M. Louis Durette décédé à l'hôpital St-Joseph à l'âge de 67 ans. Le défunt, contremaître à l'International Nickel, est né à St-Moïse, Qué., et demeurait dans la région depuis de nombreuses années. Il fut résident de Sudbury durant cinq ans, et de Coniston durant trente-cinq ans. Il demeura ensuite à Copper Cliff. Avant de travailler pour l'Inco, il avait été employé par la Mond Nickel Company.

Sa deuxième femme, née Melvina Ouellette, lui survit. Il laisse aussi trois fils: Samuel, de Coniston, Paul de Sudbury, et Louis, de Sarnia; un fils adoptif, Bertrand Ouellette, de Sudbury, et une fille, Mme A. Desloges, également de Sudbury.

Des ouvriers pour les conserveries

Le Service sélectif national, annonce-t-on, est en train d'étudier les moyens à prendre pour aider l'industrie de la conserve à se procurer la main-d'oeuvre nécessaire pour la saison de mise en conserve au cours de 1943.

Bien que le projet n'en soit pas encore arrêté, on a déjà pris une première mesure pour aider l'industrie aux époques de production intensive. Une ordonnance de l'honorable Humphrey Mitchell, ministre du Travail, sous l'empire des Règlements du service sélectif national (emplois civils), permettra aux établissements qui au cours de cette année mettront en conserve des produits alimentaires, d'engager des femmes pour un laps de temps n'excédant en aucun cas dix semaines. On s'attend à ce que cette ordonnance facilite surtout l'embauchement de femmes mariées qui ne travaillent pas ordinairement dans l'industrie mais qui consentiraient à travailler dans des conserveries.

Alerte à Sudbury

Bien que la plupart des citoyens de Sudbury et du district n'en ont eu aucune connaissance, il y a eu une alerte aérienne de vingt-six minutes dans la nuit de vendredi à samedi dernier, lorsqu'on a reçu un avis que deux avions non-identifiés se dirigeaient vers le sud. L'alerte a été donnée par le poste d'observation de la baie d'Hudson. D'après Me G.-M. Miller, président du comité de la défense civile de Sudbury, tout le district aurait été surpris sans préparation aucune. L'alerte s'est terminée par la brève annonce que les deux avions avaient été identifiés.

Lavigne

Lavigne (D.N.C.).—A M. et Mme Alphonse Rainville est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Gemma-Solange. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Rainville, grands-parents de l'enfant.

Le soldat Joseph Lapierre est parmi nous pour quelques jours. Il rend visite à sa jeune épouse.

Le soldat Gabriel St-Georges, de Valcartier, Qué., passa quelques jours chez ses parents cette semaine.

Mme Emile Gélinas est de retour dans sa famille après avoir passé plusieurs semaines à l'hôpital de Sturgeon-Falls.

Les chemins ne sont pas encore ouverts, mais M. Maximilien Piette a réussi à rendre ses deux camions à Verner sans trop de difficulté.

A la bibliothèque publique

273 nouveaux membres se sont inscrits à la bibliothèque publique de Sudbury durant le mois de février, ce qui porte le nombre des membres à 5,708. Le rapport de la libraire, Mlle Charlotte Douglas, montré aussi que plus de 11,000 volumes ont circulé durant le même mois, soit 3,000 de plus que durant le mois précédent.

La Croix-Rouge

A cause de la mauvaise condition des routes dans plusieurs localités, la campagne en faveur de la Croix-Rouge se poursuivra durant le mois d'avril afin que tous ceux qui ont cette grande oeuvre à coeur puissent être approchés.

A midi vendredi dernier, le total avait atteint $67,000. Mais comme l'objectif de Sudbury a été fixé à $85,000, il restait encore $18,000 à percevoir. De jeudi midi à vendredi midi, on avait recueilli $14,000.

Le général Béthouart dans la capitale

Le général Béthouart, chef de la mission militaire française aux Etats-Unis, où il représente le général Giraud, a fait un voyage secret à Ottawa. Il y a rencontré le premier ministre, certains ministres fédéraux, ainsi que plusieurs personnalités canadiennes, de même que le commandant Bonneau, délégué de la France combattante au Canada, avec lequel il a eu un long et cordial entretien.

Partie de cartes à Noëlville

Noëlville (D.N.C.) — Dimanche dernier, eut lieu à la salle paroissiale de Noëlville. Malgré la mauvaise température, la salle se trouvait remplie. Tout le monde s'y amusa bien. Il y eut partie de cartes avec de jolis prix, bingo, roue de fortune et divers autres amusements.

La veillée se termina par une jolie comédie de Jules Ferland, intitulée: "Un domestique pas ordinaire" qui fut exécutée avec grand succès par les amateurs de Noëlville. Les figurants étaient Mme Georges Dussault, Mlles Yolande Daoust, Juliette Chartrand et Jeannette Latour; MM. Ernest Audebec et Roméo Lafrenière; ainsi qu'un chant mimé "Attisez le feu" exécuté par Mme Georges Dussault et Pauline Duval. Et enfin on servit un délicieux goûter.

Après la soirée, plusieurs durent rester chez des parents ou amis au village à cause de la mauvaise température qui avait complètement fermé les chemins.

A Noëlville, comme partout ailleurs, nous avons plus de neige cette année que nous n'en avons jamais eue. Les chemins sont fermés même pour les chevaux. Cette semaine, même le service de la malle fut interrompu à divers endroits dans la paroisse. Les écoles furent fermées.

M. Lionel Proulx est décédé

Le service de M. Lionel Proulx, de Hanmer, décédé à l'hôpital St-Joseph à l'âge de 27 ans, eut lieu à Hanmer la semaine dernière. M. le curé Charpentier officiait. L'inhumation se fit au cimetière St-Jacques.

Les porteurs étaient Roméo, Arthur, Alphonse, Joseph et Maurice Proulx et Edouard Gallen. Le défunt est né à Hanmer où il est demeuré toute sa vie. Il laisse pour le pleurer sa mère, Mme Alfred Proulx; quatre frères: Constant, de l'Aviation Canadienne, à Calgary, Germain, Rodolphe et Roméo, de Hanmer; trois soeurs, Yvette, Irène, Armande, toutes à la maison.

Pour prévenir une disette de bois de chauffage

On a inauguré un nouveau plan pour prévenir une disette de bois de chauffage dans le district de Sudbury. Comme résultat de la mise en vigueur de ce plan, il est fort possible que 1000 cordes de bois de chauffage soient coupées d'ici à ce que les moulins commencent leurs opérations pour l'été de 1943. On a demandé aux entrepreneurs de garder leurs employés après les opérations régulières pour couper du bois de chauffage. Ce bois serait charroyé au marché de Sudbury. Au moins trois entrepreneurs ont consenti à coopérer à ce plan du gouvernement, d'après Thomas Thorpe, agent pour le district.

Augentation du prix du boeuf

Le prix du boeuf a augmenté à Sudbury. Depuis vendredi dernier, on a autorisé une hausse de un, deux, ou quatre sous la livre, selon la partie choisie. L'augmentation permise par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, est de un sous la livre sur le prix du gros. On attend d'autres hausses dans les prix le 29 avril et le 26 mai. L'augmentation actuelle est le résultat d'un nouvel ordre exigeant que le gras soit enlevé avant que le boeuf soit mis en vente.

CHRONIQUE MUNICIPALE

La réduction de la taxe pour les écoles publiques par un vote de 6 à 3, a soulevé toute une discussion à l'hôtel de ville. Le taux de 45 mills a été ramené à 44. Les tenants du 45 avaient pour leur dire qu'il fallait maintenir ce taux en prévision de la nouvelle école publique à construire sur la Wembley Drive au coût de $100,000. Ils alléguaient de plus qu'un mill supplémentaire passerait inaperçu du contribuable cette année, tandis que si on est obligé de lever le taux dans un temps moins prospère, ça ne sera plus aussi facile, car de l'avis de tous, Sudbury est taxé à l'extrême limite. Incidemment, une réduction de un mill veut dire $13,000 de moins pour les écoles publiques. M. Landreville a amené sur le tapis l'exemple de l'hydro qui a effectué un rabais pour s'en tenir à la politique qu'il ne faut pas se monter de réserves dans les départements d'utilité publique. Le "Star" qui est contre ce rabais, élève toute une argumentation pour démontrer que la situation n'est aucunement la même dans les deux cas: l'hydro étant au-dessus de ses affaires puisqu'elle n'a que $100,000 de dettes, une réserve de $160,695 et un équipement moderne et bien en ordre. D'un autre côté, il est reconnu que tous les départements de la ville laissent beaucoup à désirer et sa dette est de $1,780,423, avec une réserve dérisoire de $51,000.

Le Conseil a rejeté la requête en faveur d'une hausse de salaire pour les employés municipaux. Il a par ailleurs accru le bonis de vie chère du tiers par semaine. Plusieurs déplorent le fait que la ville n'ait pas de salaire fixe pour chaque employé. Les employés seraient alors en mesure, connaissant les salaires, les hausses auxquelles ils peuvent s'attendre, de voir les possibilités pour eux dans ce champ-là. Voici quelques chiffres sur les taxes à prélever pour 1943. La ville a besoin de $918,221.71 pour ses dépenses courantes, comprenant entre autres les écoles publiques, séparées, technique, High School, bibliothèque publique, secours direct, parcs, etc. La taxe des écoles publiques est de 44 mills tandis qu'elle est de 54.8 pour les écoles séparées. De nouveau nous ne pouvons pas ne pas nous récrier et protester contre cette situation injuste. Parce que nous sommes catholiques et français, nous devons payer près de 11 mills de plus pour nos écoles. Nous avons dit plus haut qu'une réduction de un mill équivalait à une perte de $13,000. Nous plaçant sur le même taux, c'est donc $143,000 que nous devons payer de plus par année pour la simple raison de notre croyance et de notre langue.

Tant que cette injustice flagrante ne sera pas réparée, il ne sert de rien de venir nous parler de saine démocratie où tous les citoyens ont des droits et des privilèges égaux. Et peut-être que nos gouvernants feraient mieux, avant d'aller imposer la démocratie à d'autres peuples, de commencer par l'appliquer chez nous.

La Femme et son Foyer

Rajeunissons nos vieilles choses

Le Service des Consommateurs de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre vient de lancer une grande campagne de conservation des vêtements. "Faisons durer le plus longtemps possible tout ce que nous avons." Voilà le mot d'ordre.

Transformer les vieux vêtements, leur donner un aspect nouveau en ayant recours à des petits trucs de couture et de bon goût, tel est le but de cette campagne. Evidemment, en temps de guerre, nous gagnons des salaires plus élevés. Par conséquent, nous avons beaucoup plus d'argent à dépenser. Et puis, c'est toujours un plaisir d'acheter du nouveau. Mais, si au lieu "d'acheter du nouveau", nous rajeunissions nos vieilles choses et leur donnions l'aspect du neuf. L'effet serait le même. Ne pensez-vous pas?

Pour aider à l'effort de guerre, mettons-nous donc à l'oeuvre. Avec un peu d'habileté et d'ingéniosité, nous réaliserons des merveilles. En retaillant les vêtements que nous avons déjà, nous pourrons les remodeler et les faire durer pour quelque temps encore.

Rappelons-nous que chaque pouce de tissu que nous économisons est d'une grande aide aux forces armées du pays. Chaque verge de tissu ainsi obtenue augmente l'approvisionnement des Nations Unies.

Les ciseaux, le dé, l'aiguille à coudre sont peut-être de petits instruments que nous avions enfouis au fond d'une ancienne corbeille à couture. Nous allons les sortir de leur cachette et les faire servir à la bonne cause.

Dans du vieux, taillons du neuf et soyons de leur cachette et les faire servir à la bonne cause.

Dans du vieux, taillons du neuf et soyons à la page en portant des toilettes remodelées. L'art de rajeunir les vieux vêtements est à la portée de tous.

Les rides

Les rides sont fort difficiles à faire disparaître. C'est un cas où "Il vaut mieux prévenir que guérir". Cependant, avec beaucoup de patience, on arrive à atténuer, sinon à faire disparaître complètement les rides au moyen des massages.

Règle générale, les rides ne se produisent que dans les peaux sèches. Le premier soin doit donc être de rendre à la peau sèche son onctuosité, il faut donc un corps gras — une crème très riche. Il faut en plus que cette crème possède les qualités voulues pour régénérer l'épiderme. Or, de toute la gamme des vitamines, seules les VITAMINES F, peuvent, par APPLICATION EXTERNE combattre efficacement la détérioration de la peau. J'insiste sur ce fait parce que depuis que Mlle Dorothy Robert-Linn, M. S. et Mary I. Stephan, Ph. G. savantes chimistes américaines ont découvert l'effet des vitamines F sur la peau. Presque toutes les crèmes de beauté ont prétendu être des crèmes vitaminées . . . et notez qu'elles ne mentaient pas, puisque presque tous les corps gras contiennent des vitamines . . . mais ce ne sont pas des vitamines F!

Ainsi à l'heure actuelle, on fait grand bruit dans le monde du cosmétique autour des vitamines D— or, les vitamines D sont présentes partout où il y a la moindre trace de saindoux dans une préparation, mais les vitamines D ne fournissent pas à la peau l'élément tonifiant, rajeunissant qui lui manque. Seules les vitamines F ont cet effet.

Donc, après s'être procuré une crème onctueuse, à base de vitamine F, on doit d'abord cette crème sur la surface à traiter, puis faire des frictions légères. Ces frictions doivent durer quelques minutes, mais le vrai massage se fait avec les doigts. On applique la pulpe des doigts à plat sur la peau, en appuyant un peu pour commencer. Pour plus de commodité on emploie les deux mains si l'on se masse soi-même. Le principe est d'étaler la peau dans le sens opposé des rides. Ainsi, quand on se masse le front, le mouvement doit commencer au milieu du front et se diriger vers les temps jusqu'au dessous de l'extrémité des sourcils; pour les yeux, le mouvement doit partir de la racine interne du nez et se prolonger jusqu'aux derniers plis de la patte d'oie.

Mon feuillet sur les soins du visage comporte de précieux renseignements. Il vous importerait de vous le procurer en adressant vos demandes à Cousine Blanche, 187 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, sans oublier d'y joindre un timbre de 3 sous. Il en est de même pour mes autres feuillets sur les soins des mains, des yeux, des cheveux, des pieds, du développement normal du buste, de la maigreur, de la transpiration excessive, de l'enlèvement des poils follets, des poids et mesures normaux. Indiquez ceux de ces feuillets qui vous intéressent et incluez un timbre de 3 sous pour chacun. Ils vous seront expédiés gratis dans une enveloppe discrète ne révélant pas son origine.

Cousine BLANCHE

MANGEZ BIEN — PORTEZ-VOUS BIEN

Tous les repas de la journée devraient être organisés de manière à inclure suffisamment d'aliments nutritifs pour le besoins du corps humain. Un lunch pris à la hâte, à l'usine, au bureau ou à l'école, et qui se compose d'une bouteille de liqueur, d'un sandwich et d'une barre de chocolat est un attentat à votre propre santé.

Dans le cliché ci-dessus, de jeunes étudiants, considérant que l'heure du lunch est importante et qu'il faut bien manger à chaque repas choisissent des mets nourrissants: une crème aux légumes, une portion de viande ou de poisson ou une bonne salade, un fruit ou un dessert aux fruits et un bon verre de lait. Voilà de quoi donner de l'énergie pour le reste de la journée.

Donnons de la coquetterie à nos tabliers

Nos aïeules verraient sûrement d'un mauvais oeil les tabliers d'aujourd'hui, enjolivés de dentelles et de rubans, servant autant à enjoliver la tenue de maison qu'à la protéger. Dans son essor apporté par le progrès, le confort moderne regarde avec un sourire indulgent les immenses tabliers d'autrefois qui enveloppaient entièrement les ménagères, des épaules aux chevilles.

Les durs travaux de ce temps-là qu'il fallait exécuter à la main, et souvent dans des tourbillons de poussière, forçaient à recourir à des moyens de protection plus efficaces. Le balai électrique n'existait pas et les tapis se nettoyaient à la maison, brossage et lavage effectués à la main; l'on imagine facilement ce que cela signifiait pour la ménagère. Les blanchissages réclamaient une variété de cuves et de seaux qu'on remplissait et vidait sans l'aide des boyaux de caoutchouc qui, de nos jours, accomplissent tout ce travail, sous le sourire d'une jeune femme protégée par un mignon tablier d'organdi!

CONFORT MODERNE

Puisque les inventeurs, grâce à l'électricité, nous procurent tant de bien-être, profitons-en largement et restons coquettes à nos foyers. Rien ne nous oblige plus aux lourds tabliers de jadis; aussi, qu'ils soient de fine toile, de mousseline ou de coton, donnons-leur une touche de vraie féminité par de jolies broderies, de tout petits plis ou d'appliques représentant des fruits ou des fleurs, ou encore des oiseaux, voire même des animaux. Des tissus aux dessins les plus hétéroclites fournissent des tabliers originaux, dont les couleurs vives égaient et prédisposent à la bonne humeur.

Tous protègent la robe des petits accidents dus à une maladresse momentanée ou à un mouvement nerveux, qui renverse un pot de crème ou tourne un robinet trop vivement. A nous de donner à nos innombrables tabliers, la coquetterie et le sens pratique qui nous serviront tant.

Défiez-vous du vent printanier

Mesdames, n'oubliez pas que le vent a une action regrettable sur les yeux. Défiez-vous des giboulées. Pour y remédier, lavez-les à l'eau bouillie chaude, et reposez-vous en les couvrant de compresses chaudes. Pour celles-ci, si vous le pouvez, utilisez l'eau de rose, ou de l'eau de bluets, ou encore un mélange d'eau de rose, d'eau de bluets et d'eau de plantin en parties égales. Gardez les compresses chaudes environ quinze minutes. Pour cela, ayez à portée de la main un bol contenant le mélange très chaud et trempez-y un coton avec lequel vous réchaufferez les compresses au fur et à mesure qu'elles refroidiront. Laissez-les refroidir ensuite sur les yeux.

Si vos cils sont devenus fragiles, massez-les doucement avec une préparation à base d'huile de ricin.

Entourez toujours l'oeil, très largement vers les tempes, d'un corps gras, crème à la lanoline, ou huile spéciale pour les paupières, cela n'est pas laid, ne nuit en rien au maquillage et retarde l'apparition des petites rides.

QUE CONTIENT VOTRE BOITE A LUNCH?

Pour les ouvriers d'usines, les écoliers, l'employée de bureau, l'heure du lunch signifie souvent un appauvrissement de la santé, de la résistance physique. Chaque fois que la collation apportée au travail ne contient pas tous les aliments essentiels, il se produit une lacune, un manque, une interruption dans le système compliqué de votre organisme. Pour vous fournir un repas substantiel, la boîte à lunch doit contenir de la viande, du poisson, du fromage ou des oeufs; un fruit ou un légume autre que les pommes de terre — salade de fruits ou de légumes sont excellents; du lait à boire ou à manger, soupe ou pouding au lait.

Importance du déjeuner

Les moralistes qui travaillent au perfectionnement des individus et au bonheur de l'humanité enseignent que la meilleure manière d'entamer la journée, c'est de la commencer par une bonne action.

Les spécialistes en alimentation qui s'intéressent, eux aussi, au bonheur des individus, vous diront à leur tour: "Prenez d'abord un bon déjeuner".

La santé est l'un des éléments du bonheur et ne s'obtient qu'en soignant ses repas et en absorbant toutes les substances nutritives dont le corps humain a besoin pour accomplir ses fonctions.

On ne saurait trop insister, d'après les Services d'Hygiène alimentaire, sur la nécessité de faire, dès le matin, une ample provision d'énergie et de force.

Que vous travailliez à l'usine, au bureau, à la maison ou au dehors, vous avez besoin de vitamines, de minéraux, de protéines et vous ne les trouverez guère dans un déjeuner négligé, pris à la hâte ou qui se résume à une tasse de café.

Combien de travailleurs peuvent difficilement attendre l'heure du midi tant la faim les tenaille. La fatigue, l'énervement sont aussi attribuables au manque d'aliments substantiels du repas du matin. Et que dire de cette fringale qui s'empare de certains estomacs au cours de la matinée! Un repas substantiel, avant de quitter la maison, aurait remédié à tout cela.

Définitions de la beauté

Si l'on vous demandait ce que c'est que la beauté, vous seriez peut-être un peu embarrassée pour répondre... Voici quelques définitions ou quelque commentaires, puisés un peu partout, qui vous aideront et qui, en tout cas, vous feront réfléchir sur ce problème.

• •

La beauté est une promesse de bonheur—Stendhal.

• •

L'art de plaire est l'art de tromper.—Vauvenargues.

• •

Une femme de trente ans qui est laide est bête.—Hébrard.

• •

—Est-elle belle?

—Je l'aime tellement que j'ai oublié de la regarder.—Paul Claudel.

• •

La beauté est multiple autant que les humeurs de l'être humain. C'est le symbole des symboles. Elle nous révèle ce que nous voulons, car elle n'exprime rien. Quand elle nous apparaît, elle nous montre cependant le monde dans tout son éclat.—Oscar Wilde.

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne • Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 1er avril 1943

Une guerre sociale

Le vent est aux assurances sociales. Les termes "sécurité sociale" font écho aux discours politiques et aux études des spécialistes. La propagande de guerre s'est emparée de ce slogan pour maintenir l'esprit de lutte de notre population. On ne se bat plus pour détruire le nazisme ou délivrer la France. On se bat pour la sécurité sociale. Il y a évidemment une part d'emballement qui doit nous faire sourire, mais il n'en reste pas que dans l'esprit de la population la guerre actuelle a avant tout *un caractère social*. Et par là il faut entendre que le peuple ne tolèrera plus d'être maintenu dans la misère et l'insécurité pour une minorité capitaliste absolument indifférente au sort du prolétariat. Il faut se réjouir de ce réveil du peuple qui laisse présager des réformes fondamentales dans la structure économique et sociale du pays.

Le plus grand avantage que retirera le Canada de cette guerre sera sans doute l'*avènement d'une collectivité plus instruite des théories sociales et moins esclave des vieilles formules de l'économie capitaliste*. Dans tous les pays alliés le conflit actuel revêt un double aspect: chaque peuple lutte d'abord contre l'ennemi de l'extérieur: le nazisme; ensuite chaque peuple prépare la transformation de sa structure économique en orientant son prolétariat vers le contrôle effectif de l'activité économique. C'est dans ce sens que la guerre actuelle est une véritable révolution.

Le Canada n'échappe pas à ce complexe de guerre sociale. L'après-guerre préoccupe autant nos hommes politiques que la poursuite immédiate des hostilités. Le Canada lutte avec les autres nations alliées contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Pris individuellement, le Canadien espère que les sacrifices qu'il consent purifieront notre régime démocratique. Il entend bien que les grands monopoles n'exerceront plus d'influence plus décisive que celle de l'Etat sur l'activité économique du pays et de la province. Il exigera, après la guerre, un emploi permanent qui éloignera à jamais le spectre du chômage. Il n'admettra plus que le manque d'argent soit un obstacle au développement des ressources naturelles du pays. L'embauchage intégral sera de règle, sinon il faudra nous attendre au pire. *Si le Français fait la guerre pour reconquérir le droit à la liberté, le Canadien fait la guerre pour conquérir le droit au travail.* Voilà les véritables buts de guerre du Canada pour le prolétariat canadien, pour le payeur de taxes. Les nier et ne pas tenir compte dans l'élaboration de la politique économique d'après-guerre signifierait que le gouvernement souhaite la révolution.

La tristesse des "comics"

L'*Action Ouvrière*, petit mensuel que *l'Action Catholique de la Nouvelle-Angleterre* publie à Manchester, N. H., donne des éclaircissements sur la valeur de malfaisance et de nocivité de ces *Comics*, qui n'ont rien de commun pourtant avec ce genre comique, au sens un peu relevé de la comédie:

"Il se vend, chaque mois, aux enfants américains, de 12 à 15 millions d'exemplaires des soi-disant *comic magazines*. Sterling North, rédacteur littéraire du *Chicago Daily News*, juge ces périodiques:

"Ils sont une disgrâce nationale, une pousse cryptogamique vénéneuse des deux dernières années. Nous avons cru d'abord, comme la plupart des parents, qu'ils n'étaient pas plus mauvais que les *funnies* des journaux. Mais un examen de 108 périodiques de ce type offerts aux kiosques nous a révélé un état de choses choquant. Au moins 70 pour cent de ces explications étaient d'une belle nature qu'aucun journal respectable ne voudrait même penser à les publier.

"La masse de ces publications malsaines ont comme moyen d'attrait la mutilition, le meurtre, la torture, l'enlèvement, souvent avec un enfant comme victime. Des surhommes héroïques, des femelles voluptueuses et à peine vêtues, des mitrailleuses crachant la mitraille, des justiciers à capuche, de la propagande politique d'occasion, voilà ce que l'on trouve sur presque chaque page. Le vieux roman à dix cents, avec abattage éventuel d'un Peau-Rouge, c'était de la littérature classique, en comparaison de cette bave sadique, de ces insanités graphiques.

"Ces cauchemars sur papier de pâte, mal dessinés, mal écrits, mal imprimés, ont pour effet de gâter le sens naturel de la couleur chez l'enfant, de dégoûter l'enfant de récits bien conduits, écrits avec sérénité.

"La honte de cela retombe dans une large mesure sur les parents qui ne savent pas ou ne se soucient pas de savoir ce que leurs enfants lisent, qui ne prennent pas la peine de procurer à leurs enfants les livres qui leur conviennent et que l'on trouve facilement dans les librairies et dans les bibliothèques."

La Parole

L'Eglise Catholique, boulevard de l'ordre

Le président de la chambre de commerce de Omaha, aux Etats-Unis, M. S.-W. Reynolds, vient de prononcer, quoique non catholique, un vibrant éloge de l'Eglise. Elle est, a-t-il déclaré, le premier boulevard dans notre pays contre le radicalisme. Il loua aussi en termes chaleureux l'Université Creighton de cette ville, dirigée par la Compagnie de Jésus. Les trois cents éducateurs distingués qu'elle possède, dit-il, dont cinquante jésuites, se dépensent sans rémunération pour le bien de la communauté. En une seule année, la faculté de médecine a fourni 35,000 traitements gratuits. Et on pourrait en dire autant de la clinique dentaire et du dispensaire pharmaceutique. Si les citoyens d'Omaha devaient payer ces services, ajoute M. Reynolds, il leur en coûterait plusieurs centaines de mille dollars.

E. S. P.

Maintenir dans le voir ceux auxquels on commande est peu de chose, quand on sait s'y maintenir soi-même—Cicéron.

Un Hindou en Laurentie

L'Action Nationale traduit et reproduit une lettre que publia dans la Gazette du 30 octobre, monsieur Mohamed Akbear Bahadur, Indien mahométan.

L'auteur de la lettre dit en somme que les Anglais n'ont aucun droit de gouverner son pays. Il leur faut s'en aller. Ils ont tort de vouloir diviser l'Inde et de soulever la minorité mahométane contre la majorité brahmane. Tous, Mahométans et Brames, sont des Indiens et veulent une Inde sans Anglais.

Monsieur Brahadur pratique une logique du plus pur orient. Il écrit "Pourquoi l'Angleterre combat-elle l'Allemagne? Parce que la G.-B. veut être indépendante, libre. Si aujourd'hui l'Angleterre consent à être un Dominion allemand, la guerre est terminée. Mais elle se bat, parce que comme j'ai dit, elle aime la liberté".

Puis l'auteur continue: "Où est l'Angleterre? En Europe. Quelle distance sépare l'Inde de l'Angleterre? De cinq à six mille milles. Où est l'Inde? En Asie. Les Indiens et les Anglais sont-ils de même race, de même religion, de même langue? Non, très assurément non. Mais alors de quel droit vous autres Anglais vous attendez-vous à ce que nous Indiens soyons satisfaits du statut de Dominion, et demeurions membres du Commonwealth des nations britanniques? Cela aurait été possible il y a très très longtemps, si nous Indiens étions de descendence anglaise . . . L'Angleterre est dans l'Inde par droits de conquête, en d'autres termes, par agression, comme le Japon essaie d'être actuellement en Chine. La différence, c'est que l'agression anglaise date de 150 ans, celles du Japon et de l'Allemagne sont d'aujourd'hui."

Cet Indien parle d'or, ce distingué paysan du Danube et du Gange émet une dure vérité, mais une vérité tout de même.

Cette vérité l'est même ici sur les bords du Saint-Laurent. Dans la lettre de monsieur Bahadur remplacez le mot Indien par Canadien français et la vérité actuelle et historique n'en souffrira pas. L'étranger Bennett, qu'on dit Lord, est venu nous apprendre que nous avons été vaincus en 1759. Il a dit vrai. La parole de MacDonald "plus de vainqueurs ni de vaincus" était fausse, soixante-quinze ans de fédéralisme l'ont prouvé. Une race impériale comme l'anglaise n'endure pas de partager le pouvoir avec d'autres. Nos ignobles politiciens s'en réjouissent, mais les hommes de coeur s'en indignent d'une indignation qui va grandissante.

Un fait est établi, celui-ci: la Confédération n'est pas d'union d'états libres, mais est devenu une union législative de provinces. Il faut être dégénéré ou rouge ou bleu pour ne pas voir ce fait politique, qui crève les yeux.

Il faut donc redonner sa liberté à l'état français du Québec. Ce fait établi, cette révolution accomplie alors nous pourrons parler de collaboration avec les états anglais du Canada. Les Anglais n'ont plus le droit de dominer l'Angleterre. L'injustice est la même dans les deux cas.

Beaucoup des nôtres approuvent Bahadur, mais ils ont l'esprit tellement obnubilé par le parti et le colonialisme, qu'ils ne voient pas la domination anglaise installée à la porte de leur maison et l'Union Jack flottant sur leurs édifices. Laurier et les autres leur ont fait une si belle vertu du loyalisme, que pour eux, le plus grand crime pour un chien est de ne pas lécher la main qui tient la laisse.

Aérons notre politique, regardons ce qui se passe ailleurs. Au bout du monde, il y a des peuples qui souffrent la même sujétion que la nôtre. Comparons notre sort au leur. Et demandons ensuite si notre sort est reluisant. J'ai déjà attiré les yeux sur la Finlande, ce Québec de l'Europe septentrionnal Bahadur attire nos yeux sur l'Inde ce Québec de l'Extrême-Orient.

Mais, on me dira: "C'est prêcher la discorde et la guerre civile." Non, c'est prêcher la concorde et la paix. La haine entre Anglais et Français est condamnable. Il faut l'éviter. Pour l'éviter, reformons la Confédération pour en faire une fédération d'états libres canadiens. L'Union fédérative actuelle ne profite qu'aux Anglais et tant que cette situation durera, la discorde ira grandissante.

On ne prive pas un peuple de ses libertés politiques, nationales et économiques, on ne met pas ce peuple sous la coupe d'un autre, sans qu'un jour il se redresse violemment et reprennent ses droits naturels à la souveraineté. Toutes ces choses sont dites un peu crûment. Il y aurait un mode plus élégant d'insinuer les mêmes vérités. Mais je m'adresse au peuple qui voit les choses telles qu'elles sont et sans apprêts et qui a besoin qu'on lui répète cette éternelle vérité qu'il doit prendre sa destinée en main et au-dessus de faux grands hommes comme Lapointe, Laurier, Cartier qu'il doit tendre la main aux grands ancêtres et assurer la continuité de leur oeuvre, qui était française et catholique.

Nos faux grands hommes diront avec un accent anglais: "Vous voulez vous isoler au milieu de 130 millions d'anglophones?"

Qui parle de s'isoler? Si c'est s'isoler que d'affirmer notre personnalité française, soit, nous voulons nous isoler, comme la Finlande voulut s'isoler au milieu de 170 millions de Russes et de 60 millions d'Allemands.

Nos pseudo-chefs, Laurier compris, croyaient notre nationalisme dirigé contre les autres. Erreur. Nous voulons l'Etat français du Québec avec le même sens de la loi naturelle que le jeune homme veut fonder un foyer, que la Finlande voulait l'indépendance, que l'Angleterre ne veut pas être un Dominion de l'Allemagne. Ce qui est vertu chez les autres, l'est chez nous. Ce qui est malheur pour les autres l'est pour nous.

Cette logique est implacable, mais la Chartre de l'Atlantique et devant les nations réunies, de montrer du doigt les bords d'un grand fleuve où cette Charte pourrait trouver son application? Nous attendons cet homme et Mohamed Akbear Bahadur aussi.

C. B.

Alsace et Lorraine

Du *Journal de Genève*, 15 octobre 1941:

Le grand drame général qu'est la guerre a engendré nombre de drames particuliers. Celui de l'Alsace et de la Lorraine est l'un des plus douloureux, car il frappe une fois de plus une population qui, au cours de l'histoire, a toujours souffert de sa position géographique. On ne le devine que par des renseignements fragmentaires, par les récits de réfugiés, par la lecture des ordonnances que le Reich a édictées. On sait moins que le problème politique a fait l'objet de nombreuses notes adressées par le gouvernement français à Berlin. Le différend porte sur un point essentiel. L'Allemagne a déjà procédé à l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, tandis que le gouvernement Pétain considère que les trois départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle font toujours partie du territoire national; en effet, ils continuent de figurer sur les cartes géographiques, leurs préfets sont toujours mentionnés dans les documents administratifs; l'Université de Strasbourg est simplement repliée à Clermont-Ferrand. Ce sont là les signes extérieurs et discrets de la protestation française contre la création d'un état de fait qu'on estime être contraire aux stipulations du droit international.

La convention d'armistice du 22 juin 1940 ne mentionne aucune problème territorial; elle trace une ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée; elle comprend implicitement les trois départements précités dans cette dernière; elle laisse donc au gouvernement français le droit de les administrer comme il administre tous les autres. La convention n'avait pour but que de régler les rapports provisoires entre la France et le Reich; elle n'aborde aucune des questions qui pourraient faire l'objet d'un règlement lors des discussions de paix; en droit, l'Alsace et la Lorraine sont simplement des contrées occupées dont le sort ne devrait être fixé que plus tard.

Telle est la thèse juridique que le gouvernement français n'a cessé de soutenir en réclamant chaque fois qu'une mesure lui semblait engager l'avenir et révélait la volonté de Berlin d'incorporer au Reich, avant la fin de l'armistice, la population alsacienne et lorraine. On peut dire que, aujourd'hui, cette incorporation est chose faite. Elle a commencé au mois d'août 1940; c'est le 7 de ce mois que M. Burckel a été nommé Gauleiter pour la Lorraine et M. Wagner, Gauleiter pour l'Alsace. Les deux provinces ont été séparées l'une de l'autre; l'Alsace fut rattachée au Gau de Bade et la Lorraine au Gau de la Sarre et du Palatinat. Par cette décision, le gouvernement du Reich entendait marquer le caractère allemand de ces provinces. Il ne donna d'ailleurs aucune explication à ce propos, car il ne voulait pas qu'on pût croire qu'il s'agissait là d'une question controversée; la presse se borna à dire que le Reich avait récupéré ce qui lui avait été enlevé, et effacé sur le continent les dernières traces du traité de Versailles. Dès lors, l'annexion se poursuivit systématiquement.

Cette politique provoqua une série de réclamations diplomatiques dont les unes furent remises à la commission d'armistice de Wiesbaden et la dernière, datant du début de septembre 1942, adressée directement par M. Pierre Laval au chancelier Hitler. Le gouvernement français fonde ses protestations sur le fait que la convention du 22 juin 1940 qui mit fin à la guerre a respecté la souveraineté nationale et que les mesures prises par le Reich dans trois départements portent atteinte à l'intégrité du territoire. Il ajoute qu'elles sont, en outre, contraires au droit des gens qui soumet à des règles précises le sort des régions envahies par une armée.

Mais ces requêtes sont restées sans effet. Toutes les mesures prises par les autorités allemandes montrent qu'elles ne reviendront pas sur le problème alsacien-lorrain et que leur dessein est d'assimiler une population sans chercher à savoir quels sont ses voeux. Le déplacement des poteaux marquant la frontière sur la ligne de 1871 symbolise le fait accompli; la séparation est créée, et, depuis l'été, les Alsaciens et Lorrains doivent avoir un passepart pour se rendre dans le reste de la zone occupée.

Le 3 septembre 1940 déjà, le général Doyen réclamait à Wiesbaden contre douze mesures qui tendaient à déposséder la France de ses droits souverains; elles visaient l'élimination des fonctionnaires, l'éviction des deux évêques de Metz et de Strasbourg, l'incorporation des chemins de fer, des postes et des douanes dans le réseau allemand, le remplacement d'une langue par l'autre, la confiscation des patrimoines de certaines associations et des biens acquis par les Français après 1918, l'introduction des lois raciales, la sélection opérée parmi les habitants.

On sait qu'en automne 1940, plus de 70,000 Lorrains furent expulsés, ce qui motiva une nouvelle intervention officielle. Mais le Reich poursuivit la germination des deux provinces; il croit maintenant qu'elle est suffisamment avancée pour que la population se soumette aux devoirs qu'accomplissent les Allemands. Les jeunes Alsaciens sont incorporés dans les organisations créées par le régime nazi, soit la Jeunesse hitlérienne et le Service du travail, et les parents de ceux qui se sont soustraits par la fuite peuvent être déportés. De plus, à la fin du mois d'août, le service militaire a été rendu obligatoire; les Alsaciens et les Lorrains doivent entrer dans l'armée allemande. Si l'on ajoute à ces mesures la non-application du statut religieux, c'est-à-dire du Concordat, l'octroi de la nationalité allemande aux habitants appelés à servir, l'attribution à des colons venus du Reich des terres appartenant à des Lorrains expulsés, il n'est plus permis de douter que l'assimilation poursuivie avec une telle constance équivaut à une annexion officielle et unilatérale. Il est intéressant de noter que, après la paix de 1871, les habitants d'Alsace et de Lorraine qui optèrent pour la France purent conserver leurs biens dans les provinces rattachées à l'Allemagne, tandis que cette fois-ci, avant même que la paix soit établie, les biens des expulsés sont distribués à des paysans allemands.

A une décision d'ordre politique, le gouvernement français continue d'opposer la convention d'armistice et la convention de La Haye de 1907. Il invoque le droit international et les causes du document signé en juin 1940. Mais, jusqu'à présent, les autorités du Reich n'ont pas voulu engager un débat juridique sur un problème qui affecte péniblement la population. Ainsi que l'a dit le sous-préfet de Mulhouse en 1918, les Français ont annexé l'Alsace sans consulter les habitants; c'est pourquoi, en 1940, les Alsaciens sont tout simplement redevenus des citoyens allemands. Il est probable que ce fonctionnaire exprime avec simplicité le point de vue officiel et que pour l'Allemagne nationale-socialiste il n'existe pas de question alsacienne sur le plan international.

René PAYOT

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

Parlementaires à l'oeuvre

Samedi, le 20 mars, le parlement de Rhétorique ouvrait la septième séance de sa deuxième session, dans son nouveau local classe-laboratoire. Après le rapport que l'orateur (Alcide Casaubon) débite avec un sérieux de "retraitant", M. le secrétaire d'état (Gérard Despatie) annonce l'ordre du jour, puis vient la perception des impôts. Les sous et même les cinq sous s'accumulent dans la boite de carton ou plutôt dans la caisse du parlement. Par l'entremise de l'orateur, le R. P. Paul-Emile Ranger, s.j., aumônier de la J.E.C., présente au Rév. P. L. Cadieux la jolie somme de $10.00 pour l'encourager dans son oeuvre historique. Les parlementaires applaudissent ce beau geste, et . . . la Société Historique.

Marcel Boisvert lit d'une voix chaude un extrait de "Nos chefs à Ottawa" de Léopold Richer. Selon le critique, Fernand Bégin, le choix et la lecture elle-même méritent de sincères félicitations. L'improvisateur, le chef de l'Opposition (Raymond Bélanger) tente de mettre à point notre connaissance du racisme en distinguant entre racisme et nationalisme. "On nous accuse, dit-il, de faire du racisme et ce sont nos accusateurs qui en font le plus." La chambre est captivée par la fécondité, la précision et la clarté des idées énoncées. Le diseur, Dollard Perreault, n'oublie pas son ancien professeur; il déclame "L'appel de l'Orient" par François Hertel. Il se révèle très virulent et il sait faire rendre au poème un effet inattendu. Roger Gauthier résume "Le combat contre les ombres" de Georges Duhamel. En peu de mots il ramasse l'essentiel et nous montre la place de ce volume dans la "Chronique des Pasquier". Il fait l'éloge du style de Duhamel et admire surtout l'originalité et le "toujours nouveau" de l'auteur. Le billet du soir: "Quels sont nos ennemis?" Fernand Bégin apparemment froid dans la lecture de son "billet" possède le style d'un polémiste. D'un goût évident pour l'histoire de son pays, M. Bégin nous fait remarquer l'antipathie anglaise pour les Canadiens français. "A plusieurs reprises, en 1763, 1783, 1846, 1903, ils nous ont ravi, par la diplomatie ou la menace, une grande partie de notre sol; ils ignorent la minorité française qu'ils ont malheureusement réussi à angliciser, en partie, par l'école; pour tout ce qui fait le fond de notre race, ils constituent un danger éminent."

L'orateur suspend la séance pour quelques instants. La seconde partie de cette séance est entièrement consacrée au débat. La Chambre reçoit de nouveaux auditeurs: les PP. Ranger et Tessier, et les philosophes. Le président souhaite la bienvenue à ces amis de notre parlement qui s'intéressent à nos discussions et à nos activités. Le sujet du débat aujourd'hui: "Le communisme est-il un danger?"

Guy Lafond prétend que le communisme bien compris n'est pas un danger. Puis il essaie de se justifier au double point de vue de la doctrine et de son application. Il reste sur le terrain des principes, car il sait que leur application fut un désastre. 1o La doctrine: philosophique et mystique: réaction de santé contre les aberrations incontestables de l'idéalisme réprouvé par l'Eglise. La doctrine sociale: a) lutte des classes, révolution bourgeoise: détruire l'inutile par l'utile afin que les superstructures sociales s'adoptent au contenu. Comme le communisme, l'Eglise soutient la lutte des classes jusqu'à l'abolition pour parvenir à la société idéale. b) Primauté de production, divinisation du travail par le Dieu fait Ouvrier. Mot d'ordre communiste: "Celui qui ne travaille pas, ne mange pas" est de St-Paul. c) Non pas l'abolition de toute propriété mais distribution de propriété privée des moyens collectifs de production et des fruits de la production collective. 2o: Son application en Russie. L'expérience est trop brève et les renseignements trop peu sûrs pour juger. a) Le communisme en Russie est préparé depuis Ivan le Terrible et ne débute pas avec Lénine. b) Il y a encore un Etat en Russie. Dans la deuxième phase du programme communiste, il y a encore un Etat. c) Le peuple russe est heureux parce qu'il croit les autres peuples pire que lui. d) La Russie compte des grandes entreprises: Kolkhoses, Bolchevo, jardins de culture, parcs d'ouvriers, institutions d'enfants.

Conclusion: le communisme est un pas vers le Christ parce qu'il reconnait que le voisin n'est pas un marche-pied (capitalisme) mais un frère.

Roland Roy lui offre une réfutation serrée, basée sur la doctrine catholique et les expériences de la Russie malheureuse.

Le communisme est un danger parce qu'il est l'ennemi de la propriété privée, de la famille, de la société et de la religion. Il est l'ennemi de la propriété privée: sa définition étymologique l'exige. L'homme a été créé libre et s'il choisit de se procurer les choses nécessaires aux besoins présents et d'amasser en prévision du futur, sa conduite doit être respectée. Sans le droit de propriété privée, l'homme n'a plus d'initiative, il devient paresseux et nous voyons les résultats de ce système dans l'affreuse famine qui sévit en Russie vers 1920, où périrent dix millions de russes.

Le communisme est l'ennemi de la famille car le matérialisme égalitaire, qui fait partie de sa doctrine, ruine le fondement moral de la famille. C'est l'amour libre, le divorce, le concubinage. Pour avoir la main mise sur l'éducation le gouvernement soviétique rejette l'autorité paternelle. On sanctionne la polygamie, la prostitution, même l'avortement: ce qui est tarir la fécondité de la famille. Voilà l'immoralité anti-familiale de la théorie communiste.

Le communisme est l'ennemi de la religion. Il nie toute vie spirituelle, même l'existence de Dieu. Toutes les religions sont persécutées avec une haine égale. On fait la déchristianisation de l'enfance.

Résultats: débauches, alcoolisme, suicide. Voilà le fruit du communisme.

Le communisme est l'ennemi de la société: L'ouvrier communiste est un esclave. Il entre dans les soi-disant co-opératives nommées kalkhoses, ou bien il est déporté. On enlève le stimulant du travail; le salaire légitime. Résultats: paresse, vices, épidémies, famines, etc. Peut-on trouver régime plus anti-social?

Nous aurons notre crise communiste au Canada comme dans tous les pays. Soyons sur nos gardes! De tout temps, le communisme fut un danger. Dieu fasse qu'après cette guerre, ce ne soit pas le danger.

A propos du plan Beveridge

Le Père E. Bouvier souligne trois tendances, la tendance à la centralisation, la tendance au dividende social et la tendance à la matérialisation. Quelle attitude prendre alors? Acceptation, refus, compromis? Dans son article sur le plan Beveridge publié dans la *Gazette* du 16 janvier 1943, M. Blair Fraser affirme que Québec endossera le plan à cor et à cri sous prétexte qu'il favorise les allocations familiales. — Vendredi dernier, le premier ministre, M. King, affirmait (*Gazette* du 6 mars 1943, éditorial) que la constitution canadienne sera amendée si c'est une condition nécessaire pour doter le Dominion d'un régime national d'assurances sociales. — D'autres, plus prudents, nuancent leur attitude. Le directeur du Conseil du Bien-être social d'Ottawa, M. Denison, prône à son tour une législation sociale plus riche, plus étendue, mais il ajoute que la législation dépendra des provinces respectives et le fédéral y apoprtera son appui financier par suite des pouvoirs fiscaux que lui cède la Constitution.

Plus récemment encore, M. Harry Cassidy, ancien directeur du bien-être social en Colombie, propose dans son volume *Social Security and Reconstruction* un plan de sécurité nationale pour le Canada comprenant allocations familiales, travaux publics, sécurité rurale, assurance-maladie, protection de l'enfance, assistance publique, hygiène mentale, délinquence, services au vétérans qui prendraient 15 p.c. environ du revenu national, à savoir un milliard... Vous pouvez imaginer l'effort que devront donner les provinces qui, en fait de services sociaux, donnent environ $250,000,000 par année.

D'après l'auteur, le fédéral se chargera des allocations familiales, construction rurale, des services de délinquence et des vétérans.— Les provinces et les municipalités se chargeront de l'assurance-maladie, de l'hygiène, de l'assistance-publique, de la protection de l'enfance et d'une partie de la délinquence. Il favorise une législation concurrente.

D'autres, comme M. Esdras Minville, s'opposent à une législation de cette nature parce qu'incompatible à la mentalité et à la culture canadiennes-françaises.

Devant cette multiplicité d'opinions, nous est-il permis de nous former une opinion? Dans la province de Québec, pour bien juger d'une législation ou d'une théorie sociale à partie politique, il faut tenir compte de quatre éléments:

1. — La culture canadienne-française;
2. — La conception catholique de l'organisation sociale;
3. — La conception juridique et constitutionnelle;
4. —La conception de la vie économique et sociale.

Notre attitude

Si la province ne se rallie pas à un plan naional de sécurité genre Beveridge elle ne méprise pas les chefs-d'oeuvre de législation étrangère, américaine ou anglo-saxonne, elle demande simplement une législation marquée au coin de notre culture et de notre histoire; elle ne prend pas l'attitude négative pour le simple plaisir de faire échec à une législation qui s'accommode à une culture étrangère, mais parce qu'elle est convaincue qu'une législation sociale décentralisée lui permet d'atteindre la plénitude de l'épanouissement.

Dès lors, si la culture canadienne-française, l'organisation catholique de nos oeuvres, la conception juridique et la vie économique sociale du Canadien français s'opposent à un statut de sécurité national du genre Beveridge, quelle orientation suivre? Faudra-t-il d'une façon simpliste refuser l'apport fiscal qu'offrira le fédéral? La solution intelligente, semble-t-il, utilisera les subsides sociaux mais en maintenant l'autonomie des provinces. Tout le monde connaît le procédé de la législation concurrente: si le fédéral croit de son devoir d'intervenir dans le social, qu'il invite les provinces, grâce à une législation concurrente, à se donner des lois sociales appropriées et efficaces.

Il n'est pas question d'un plan Beveridge canadien, d'un statut de sécurité sociale fédéral contrôlant les neuf provinces. Nous l'avons vu: si le rapport Beveridge apporte l'heureuses suggestions à notre législation en vue d'améliorer et multiplier des services d'assistance et d'assurance, malheureusement, trois tendances significatives, la tendance à la centralisation, la tendance au dividende social, la tendance à la matérialisation doivent nous rendre méfiants, sceptiques, voire réfractaires à une pareille innovation.

Et pour des universitaires qui ont des responsabilités intellectuelles sociales envers leur génération, il semble qu'un bloc de lois sociales de cette nature, loin d'élever le standard de sécurité sociale, le diminuera en ébranlant l'unité canadienne. Une législation doit être la projection de la santé morale d'un peuple.

Et pour nous, la législation qui doit consolider la structure sociale de la province doit être la continuation non seulement de nos oeuvres mais de notre esprit, de notre richesse et de notre personnalité nationale.

Nos aviatrices ont revêtu l'uniforme pour permettre aux aviateurs de passer à un équipage aérien. Celui qu'elles porteront désormais sera le dernier mot de l'élégance, grâce à la tunique aux lignes rénovées et à la casquette fort seyante. Témoin l'aviatrice-chef Barbara Brophy, du quartier général de la 3e Région d'entraînement aérien, à Montréal, qui porte ici la nouvelle tenue.

Faites lire "L'Ami du Peuple"

UN VAISSEAU PASSE . . .

(Extrait inédit de "Suite Maritime")

COMME il est beau quand sur la mer, glauque miroir,
Il foule du poitrail le bleu du ciel, et glisse.
Le grand vaisseau d'ébène et de nacre! L'hélice
Tourne sans bruit si loin dans l'ombre, qu'à le voir
On se dit: "Un esprit souverain le promène".
A peine effleure-t-il le bruissant domaine
Des flots, tant son allure est un jeu, tant le bois
Dont il fut mis au jour a le secret des ailes.
Quel Neptune amical hèle du bout des doigts
Ce long nuage ayant la forme des nacelles?
Sa triple cheminée? Ornement vertical
Pour mieux accentuer l'horizontale allure!
Et même sa fumée est une chevelure
Au long des flots couchée. Il glisse, musical
Par son silence même; et pourtant, quel tonnerre
Pourrait gronder dans ce colosse débonnaire!

Voyons-le du dedans, le monstre aux flancs "sereins".

La chaleur d'un simoun captif dans une forge
Etrécit la poitrine, exaspère la gorge
Des vingt hommes hâleux, nus de l'épaule aux reins,
De qui la tâche est de nourrir sans fin ni trêve
Moloch, dont l'appétit toujours répète: "Encor"!
Que le bateau recule, avance, en un décor
Toujours pareil, brûlé de la fièvre du rêve.
Ils s'usent à grands pas dans l'immobilité.
Le sel de la sueur à leurs dos athlétiques
S'acharne, furieux comme un vol de moustiques.
Devant eux, autour d'eux, c'est la fébrilité
Des valves, des pistons, des clés et des manettes
Qui disent oui, qui disent non, qui disent oui
Comme autant de pantins et de marionnettes
Que le Feu fait danser à ce rythme inouï.
La roue agriffe une autre roue; un bras s'agite;
Un timbre ici résonne, ailleurs vibre un sifflet;
Une bobine roule et roule encor plus vite;
Là-haut, c'est un cadran qui surveille un soufflet;
Une ampoule s'allume, une chaine s'approche;
A menus coups bien détachés goutte une cloche;
Une soupape hurle, un levier fait un pas . . .
Et c'est ce cauchemar, c'est ce noir branle-bas,
Ce sont ces cris d'acier que, de l'oeil, de l'oreille
Et du doigt, l'homme active autant qu'il les surveille;
C'est cette fièvre, cette angoisse, cet enfer,
Qui font le tremblement énorme de l'hélice.

Oh! la sérénité du navire, qui glisse
Entre le bleu du ciel et le vert de la mer...

Robert CHOQUETTE

Aidez-nous à vous aider

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0706

Jours de folie	Henri Beaupré, $0.85
Méthode pratique pour développer la mémoire	$1.25
Dakar	Emile Lengyel, $1.60
Sans famille	Hector Malo (2 vols), $1.20
Trois Epreuves (1814-1871-1940)	Daniel Halévy, $1.00.
La Femme pauvre	Léon Bloy, $1.25.
Histoire de France	Jacques Bainville, 2 vols, $2.50
Pierre Laval ou la France trahie	Henry Torrès, $1.25
Thérèse Desqueyroux	François Mauriac, $1.25
L'Angleterre et l'empire britannique	Jacques Bainville, $1.25.
Le droit à l'amour pour la femme	Dr M. Bourgas, $0.75
Au service de l'amour	Dr J. Carnot, $1.00
Pour un ordre personnaliste	François Hertel, $1.25

LIVRES POUR ENFANTS

Thérèse Gélinas	E. Nadeau, o.m.i., $0.35
Une de perdue, deux de retrouvées	G. de Boucherville, $1.25
Le marinier de St-Malo	Eugène Achard, $0.60
L'Homme Blanc de Gaspé	Eugène Achard, $0.25
Le Grand chef de Stadaconé	Eugène Achard, $0.25
Sur les hauteurs de Charlesbourg-Royal	Eugène Achard, $0.25
Au temps des Indiens Rouges	Eugène Achard, $0.25
Les contes du St-Laurent	Eugène Achard, $0.25
Les contes du Richelieu	Eugène Achard, $0.25
La fin d'un traître	Eugène Achard, $0.15
Le corsaire de la baie d'Hudson	Eugène Achard, $0.15
Chansons de Botrel	$0.50
Aux douze coups de minuit	Mme A.-B. Lacerte, $0.15
Rodrigue, Bras-de-fer	Ph. Aubert de Gaspé, $0.25

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

ENQUETE D'HISTOIRE LOCALE

(suite)

L'EVOLUTION INDUSTRIELLE

C'est encore aux anciens qu'il faut s'adresser dans ce cas et bien entendu de préférence à ceux dont les familles ont pris part à l'activité industrielle, comme patrons et même comme ouvriers.

Je crois qu'il faut négliger l'artisanat, c'est-à-dire les petits métiers industriels qu'on trouve dans la plus modeste paroisse rurale. Mais il n'est pas sans intérêt de rassembler des souvernirs sur l'industrie familiale, la fabrication des étoffes, des couvertures, des objets tricotés, la date de leur disparition si elles sont disparues. Pourtant, l'essentiel est de rassembler des données sur l'industrie proprement dite.

Les scieries. Quand se sont créées les premiers moulins à scie? Quels étaient leurs effectifs ?Où vendaient-ils? Par quelles phases ont-ils passé? S'ils sont disparus, pourquoi?

D'autres établissements industriels se sont-ils créés? Qui les a fondés? Capitaux français ou anglais? Employant un pouvoir d'eau, la vapeur, l'électricité? Quel type de fabrication? Où prenait-on les matières premières et comment les transportait-on? Où vendait-on les produits fabriqués? Combien de mains? Par quelles phases a passé l'établissement?

L'ECONOMIE ACTUELLE

Ici, l'enquête est aisée. Il suffit d'interroger les compétences, et il y en a toujours. On pourra ainsi dresser un tableau de la vie actuelle de la paroisse.

Il me parait qu'on peut poser la question de la manière suivante: qu'est-ce qui fait entrer le plus d'argent dans la paroisse? Est-ce l'agriculture, la coupe du bois, l'industrie, le commerce, le tourisme? On trouvera ainsi l'ordre dans lequel se rangent les divers phénomènes de l'économie actuelle.

Pour l'agriculture, il conviendra également de distinguer les divers ordres d'activité en essayant d'apprécier leur valeur respective. Est-ce le beurre qui rapporte le plus? Où se placent dans cette liste des valeurs, la viande de porc, de boeuf, d'agneau, le lait en nature, la crème, le sucre ou le sirop d'érable, les pommes de terre, le foin, les grains, les volailles et oeufs, le tabac, les produits maraîchers ?Enfin à quels marchés vont ces produits?

En ce qui concerne le bois, s'agit-il de propriétaires qui tirent de leur terre, pour le vendre hors de la paroisse, du bois de chauffage, du bois de sciage ou de pulpe? Ou bien d'hommes faisant une besogne de chantiers l'hiver et de drave au printemps? Dans ce cas, essayer de déterminer où ils vont, pour combien de temps, combien ils sont, journaliers, fils de cultivateurs, cultivateurs même.

Pour l'industrie, faire la liste des établissements industriels de la paroisse, en excluant les artisans. Reprendre les indications déjà esquissées à propos de l'évolution industrielle, c'est-à-dire rechercher pour chaque établissement quelle est la nature et la puissance du moteur, la nature des objets fabriqués, la quantité de matières premières utilisées et leur provenance. Le volume des produits, le marché qu'ils desservent, les modes de transport des matières et des objets fabriqués; enfin la main-d'oeuvre utilisée, saisonnièrement et annuellement; la provenance de cette main-d'oeuvre; où elle habite; s'il existe ou non du chômage.

Le commerce est une rubrique qui ne concerne par le marchand général isolé. Il s'agit de déterminer si la paroisse est un centre où l'on vient du voisinage acheter et vendre, et jusqu'à quelles limites s'étend cette influence commerciale. Pour les petites paroisses rurales, examiner quel est le grand marché dans le rayon duquel elle se trouve pour ses ventes comme pour ses achats.

Enfin le tourisme peut donner lieu à des enquêtes délicates mais pleines d'intérêt. Pourquoi une paroisse attire-t-elle des touristes, et depuis quand? D'où viennent-ils? Qu'a-t-on fait pour les attirer et les recevoir? Combien d'hôtels, de clubs, de camps? Quel est le rôle joué par la chasse, la pêche? Combien de personnes résident en été et pour combien de temps? Combien aux fins de semaine? Combien aux sports d'hiver? Enfin essayer de déterminer la somme d'argent apportée par le tourisme en totalisant les frais d'hôtel de pension, les locations, les achats de produits locaux, les salaires des employés et servantes, les réparations à effectuer, la plus value sur tous les produits agricoles.

MOUVEMENTS DE POPULATION

Il reste un dernier aspect à considérer, et il est de grande importance; c'est celui des flux et reflux de population, engendrés par la balance des naissances et décès, ainsi que les mouvements d'émigration et d'immigration.

Il existe, au moins depuis 1851, un remarquable instrument de travail, le Recensement décennal du Canada. Il permet d'établir pour chaque paroisse la courbe du peuplement de 1851 à 1931. Mais ne pas négliger le fait que des paroisses se sont fréquemment dédoublées au cours de cette période, et tenir compte des répercussions qu'entraine cette segmentation.

La courbe du mouvement de population une fois établie, il s'agit de l'expliquer. Pour cela, dresser le total de l'excédant des naissances sur les décès, au cours de la période considérée; on trouvera les chiffres annuels dans chaque presbytère. Supposons par exemple que la paroisse ait été formée en 1871 avec 830 âmes et n'ait pas été modifiée par la suite. L'excédent des naissances sur les décès de 1871 à 1931 se trouve être de 345. En admettant que personne n'ait quitté la paroisse au cours de la période et qu'aucun étranger ne soit venu s'y établir, le recensement de 1931 devrait donner 830+345=1175 âmes. S'il fournit un chiffre moins élevé, nous sommes sûrs dès lors qu'il y a eu émigration; plus élevé, qu'il y a eu immigration.

Ce n'est là qu'une indication générale. Pour savoir plus, il faut recourir aux archives du presbytère et de nouveau aux souvenirs des anciens. Y a-t-il eu émigration aux Etats-Unis, et à quels moments? Où allaient les émigranta? Quelles besognes faisaient-ils aux Etats? Proportion de ceux qui sont revenus. De ceux qui sont restés. Influence de cette émigration sur la paroisse. Y a-t-il eu émigration vers les villes? Lesquelles, et quand? Combien de départ? Emigration vers les paroisses de colonisation, en particulier vers l'Abitibi? Y a-t-il émigration d'hiver de jeunes filles en service dans les villes et revenant pour l'été? En sens inverse, la paroisse a-t-elle reçu des immigrants, des colons? Venant d'où et combien? Et quel succès ont-ils obtenu?

Tels sont les principaux types de recherche que je me permets de suggérer. Je le répète, je suis persuadé qu'il en existe d'autres et d'autres méthodes de travail. Par exemple je n'ai pas fait allusion aux événements d'ordre ecclésiastique, pour lesquels chaque presbytère dispose de solides archives. J'ai voulu avant tout attirer l'attention de chercheurs de bonne volonté sur une foule de sujets qu'ils ne savent comment empoigner. Je souhaite de tout coeur que ces modestes indications puissent leur être utiles . . .

Samuel de Champlain

(Suite)

TRAVAIL D'EVANGELISATION

Quant aux difficultés à vaincre pour opérer la conversion de ces barbares, le Père Joseph nous en donne une idée dans une lettre qu'il écrivait à ses supérieurs:

"On fait peu de véritables conversions, écrivait-il, parmi nos sauvages; le temps et la grâce ne sont pas encore arrivés . . . Tout ce qui regarde la vie humaine et civile sont des mystères pour nos barbares dans l'état présent, et il faudra plus de dépenses et de travaux pour les rendre hommes qu'il n'en fallut pour rendre chrétiens des peuples entiers.

IGNORANCE ET SUPERSTITION

"Ces peuples ne manquent pas de bon sens, en ce qui regarde l'intérêt public et particulier de la nation, et néanmoins, ils n'ont rien que d'extravagant et de ridicule, quand il s'agit ou de dogmes de religion, ou de règles de moeurs. Chez les huit ou dix nations dans le bas du fleuve, l'on entrevoit, à travers leur aveuglement, quelques sentiments confus de divinité. Les uns reconnaissent le soleil, d'autres, un génie qui domine en l'air; quelques-uns regardent le ciel comme une divinité, d'autres, un manitou bon et mauvais. Les nations du haut du fleuve paraissent voir un esprit universel qui domine partout. Ils s'imaginent qu'il y a un esprit dans chaque chose, même dans celles qui sont inanimées, et ils s'adressent quelquefois à lui pour le conjurer. Les songes leur tiennent lieu de prophéties, d'inspiration, de lois, de commandements et de règles, dans leurs entreprises de guerre, de paix, de traite, de pêche, de chasse.

JOIE DU RETOUR

D'après ce qui précède, on comprend quelle devait être la joie des pauvres missionnaires lorsqu'après des mois et des années d'absence, il leur était enfin donné d'aborder à Montréal, aux Trois-Rivières, ou à Québec. La Relation de 1636 nous a conservé un petit tableau qui nous donne une idée de la réception qu'on leur faisait ;il s'agit de l'arrivée du Père Daniel Aux Trois-Rivières:

BELLE RECEPTION

"Les Français les reçurent au rivage; tous les coeurs furent attendris à la vue du Père Daniel. Il avait la face gaie et joyeuse, mais toute défaite; il était pieds-nus, l'aviron à la main, couvert d'une méchante soutane, son bréviaire pendu au cou, sa chemise pourrie sur son dos;... celui était d'avoir baptisé un pauvre misérable qu'on menait à la mort, pour adoucir tous ses travaux."

PREMIER CHEF DE FAMILLE

En 1617 arriva Louis Hébert, qui a été le premier chef de famille de Québec, et, conséquemment, le premier citoyen du Canada. En effet, avant Hébert, les émigrants français n'avaient guère été que des oiseaux de passage venus dans la colonie pour s'y livrer à la traite des pelleteries, et bien résolus de retourner en France aussitôt après y avoir fait fortune. Hébert, au contraire, vint à Québec, accompagné de sa femme et de ses trois enfants, avec l'intention de s'y fixer d'une manière permanente. Les noms de ses enfants étaient: Anne, Guillemette, et Guillaume. Anne se maria, peu après son arrivée, à un nommé Etienne Jouffuest; ce fut le premier mariage célébré au Canada. Guillemette épousa, en 1621, Guillaume Couillard, dont la postérité devint si nombreuse qu'en 1691 elle comptait plus de deux cent cinquante personnes, et plus de neuf cent qui lui étaient alliées.

Le coin du liseur

UNE CAUSE D'INTERET NATIONAL

Travailler à la glorification des Fondateurs de l'Eglise canadienne, c'est aider une cause qui est vraiment d'intérêt national. Tous les fidèles voudront y apporter leur contribution de prières, de sacrifices et d'aumônes.

Glorifier les serviteurs de Dieu, c'est rendre hommage à la divine Majesté qui nous les a donnés, c'est honorer l'Eglise qu'ils ont plantée. C'est encore sanctifier les âmes en leur offrant des exemples de vertu, des intercesseurs puissants.

LE BUREAU DE PROPAGANDE

Nosseigneurs les Evêques ont institué une Comité des Causes. Son Bureau de Propagande est au **Messager Canadien.** On est prié de communiquer à ce Bureau les faveurs obtenues et, en général, toutes les initiatives qui intéressent la cause de nos Fondateurs.

Prière d'adresser toute correspondance au Bureau de Propagande, **Le Messager Canadien, 1961,** rue Rachel Est, Montréal.

PRIERE DE LA NEUVAINE (1)

O Dieu, qui dans votre bonté avez suscité tant d'apôtres pour fonder l'Eglise de Nouvelle-France, daignez nous accorder d'imiter leurs vertus; accordez-nous aussi la grâce que nous vous demandons par l'intercession de votre serviteur (de votre servante) N... (2) afin d'obtenir sa glorification. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Réciter le **Notre Père** et le **Je vous salue, Marie,** une fois et le **Gloire soit au Père** trois fois.

(1) S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., a accordé cent jours d'indulgence à tous ceux qui réciteront cette prière.

(2) Nommer celui ou celle des quatre Fondateurs que l'on veut invoquer, soit Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys ou Catherine de Saint-Augustin.

Viennent de paraître Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, dans la collection "Nos Fondateurs". Prix: $0.10 l'unité; $1.00 la douzaine; $7.50 le cent. Port en plus. Vient de paraître aussi un feuillet-neuvaine, de 8 pages. Prix: $0.05 la douzaine; $0.25 le cent; $2.00 le mille. Port en plus. En vente au Bureau de Propagande, le Messager Canadien, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

NOTRE MERE LA TERRE

Par l'abbé Albert Tessier

En vingt-deux images prenantes de réalisme, Tavi exalte les "faiseurs de terre neuve", ceux qui, depuis 300 ans et plus transforment péniblement la forêt en terre humaine.

Voilà un album à répandre partout. Il rend justice à nos paysans et redresse des opinions erronnés sur le beau rôle de la paysannerie dans le Québec.

Aux paysans eux-mêmes, il ouvre les yeux; il leur donne du courage et de l'enthousiasme plein le coeur.

Les deux autres albums de la série sont: "Femmes de maison dépareillées" et "La Patrie, c'est ça".

Format 7 x 10, couverture forte, 22 grandes photographies Tavi dans chaque album avec pages de commentaires.

Chacun: $0.25; par la poste: $0.28.

"BONHEUR ET TRAVAIL" (1)

Par Gérard Petit, c.s.c.

Bonheur et travail ouvre une nouvelle collection de tracts portant cette fois sur les questions sociales. En 1941 et 1942, la collection **Face au mariage** obtint un tel succès que l'on résolut de diffuser dans la masse, par le moyen d'études populaires du même genre, plus de lumière sur ces problèmes qui intéressent indistinctement jeunes parents éducateurs, travailleurs de toutes classes.

Déjà, le public réagit favorablement. A titre de témoignage et d'exemple, citons le fait d'un patron qui, ayant pris connaissance de "Bonheur et Travail", abonne aux frais de sa compagnie ses soixante dix-sept employés. Le fait se passe de commentaires.

Gérard Petit, c.s.c., dont on connaît la haute intelligence et la vaste culture, aura eu, entre autres mérites, celui d'avoir su se mettre à la portée de tous les publics, même du public le moins préparé et qui a quand même grand besoin de savoir.

LA TECHNIQUE DE L'ABORDAGE

Par L. de Conînck

C'est l'art de vendre son idée ou d'influencer son entourage. Il est très important dans la vie, de savoir aborder quelqu'un pour le conquérir à ses idées.

Il n'y a personne qui n'ait cette ambition bien légitime d'ailleurs.

Cette petite brochure du Père de Conink sera **d'une grande utilité à** tous ceux qui veulent apprendre l'art d'un bon contact social. C'est pour **les aider que FIDES** l'a publiée.

D'une fine psychologie, ce petit traité est indispensable aux vendeurs et aux agents de tous genres, aux professeurs, aux contremaîtres, aux patrons et aux apôtres de toutes les causes!

Verner

Verner (D.N.C.)—Les paroissiens de Verner ont appris avec regret que M. le vicaire Bradley devra partir pour River Valley. Vicaire de notre paroisse depuis quelques années, M. l'abbé Bradley s'est révélé un merveilleux organisateur. Il a su grouper la jeunesse en lui ouvrant la voie aux sports. Il était en plus le pasteur donné entièrement au salut des âmes. Il continuera son oeuvre salutaire chez d'autres paroissiens.

A son remplaçant, M. l'abbé François Blais ,une cordiale bienvenue. Que ses nouvelles ouailles soient toujours sa consolation.

M. Jean-Paul Raymond, de Sudbury, passait la fin de semaine chez ses parents.

Mlle Paulette Côté, institutrice à Sudbury, visitait ses parents samedi et dimanche derniers.

MM. Jacques Lafond et Rhéal Dufresne ont laissé la paroisse pour prendre un emploi à Windsor.

M. Jacques Bélanger, employé à Sudbury, visitait sa famille.

Les soldats Victor Rondeau, Armand Gingras et Eloi Piette visitaient leurs familles, il y a quelque temps.

M. et Mme Lucien Côté ont visité dernièrement la famille Paul Côté.

Le soldat Viateur Coutu, d'Halifax, a fait une brève visite à ses parents, M. et Mme Charles Coutu.

Mlle Thérèse Gagnon, de Sudbury, passait une semaine parmi les siens.

M. et Mme Laurier Ducharme, de Sudbury, visitaient les familles E. Ducharme et G. Vincent à Verner et Lavigne.

A M. et Mme Théodule Giroux est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Irène. Parrain et marraine, René et Marguerite Giroux, frère et soeur du nouveau-né.

"Baraque 3 chambre 12"

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".

Volume de 220 pages.

Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

DE LA CUISINE A LA LIGNE DE FEU

Les graisses récupérées dans la cuisine s'en iront vers la ligne de feu travailler pour la victoire. Les centres de récupération s'en emparent d'abord; de là, elles s'en vont vers les usines où l'on en extrait la glycérine et ses sous-produits. La glycérine entre ensuite dans la fabrication des explosifs et, un jour sous forme d'obus, de grenades, de charges sous-marines et de cartouches, elles s'en von accomplir, en terre ennemie, leur tâche meurtrière.

LA VIE OUVRIERE

Le mal social

(Suite)

VI

NOTE.—Cet article aurait dû paraître la semaine dernière.

Nulle part, croyons-nous, il n'a été fait d'analyse plus rapide, plus profonde et plus autorisée du **mal social** que celle que les grands Papes Léon XIII et Pie XI nous ont donnée dans leurs immortelles Encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno". Voici donc le texte de ces analyses que nous faisons suivre immédiatement, afin d'avoir le tableau complet de Léon XIII à Pie XI. Comme nous le verrons, il y a une évolution dans le mal social, et il est bon de se rendre compte de la nature, de la profondeur et de l'orientation de cette évolution. Voici donc:

"Quoi qu'il en soit. Nous sommes persuadé, et tout le monde en convient, qu'il faut, par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont pour la plupart dans une situation d'infortune et de misère imméritée.

"Le dernier siècle a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes, qui étaient pour eux une protection; tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus avec le temps livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. Une usure dévorante est venue ajouter encore au mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Eglise, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une forme par des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité. A tout cela, il faut ajouter le monopole du travail et des effets de commerce, devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires." (Léon XIII, Rerum Novarum.)

"Mais, depuis la publication de l'Encyclique de Léon XIII, avec l'industrialisation progressive du monde, le régime capitaliste a, lui aussi, considérablement étendu son emprise, envahissant et pénétrant les conditions économiques et sociales de ceux-là même qui se trouvent en dehors de son domaine, y introduisant en même temps que ses avantages, ses inconvénients et ses défauts, et lui imprimant pour ainsi dire sa marque propre.

"Ce n'est donc pas seulement pour le bien de ceux qui habitent les régions de capitalisme et d'industrie, mais pour celui du genre humain tout entier, que Nous allons examiner les changements survenus depuis Léon XIII dans le régime capitaliste.

"Ce qui à notre époque frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré.

"Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.

"Cette concentration du pouvoir et des ressources, qui est comme le trait distinctif de l'économie contemporaine, est le fruit naturel d'une concurrence dont la liberté ne connaît pas de limites; ceux-là seuls restent debout, qui sont les plus forts, ce qui souvent revient à dire, qui luttent avec le plus de violence, qui sont le moins gênés par les scrupules de conscience.

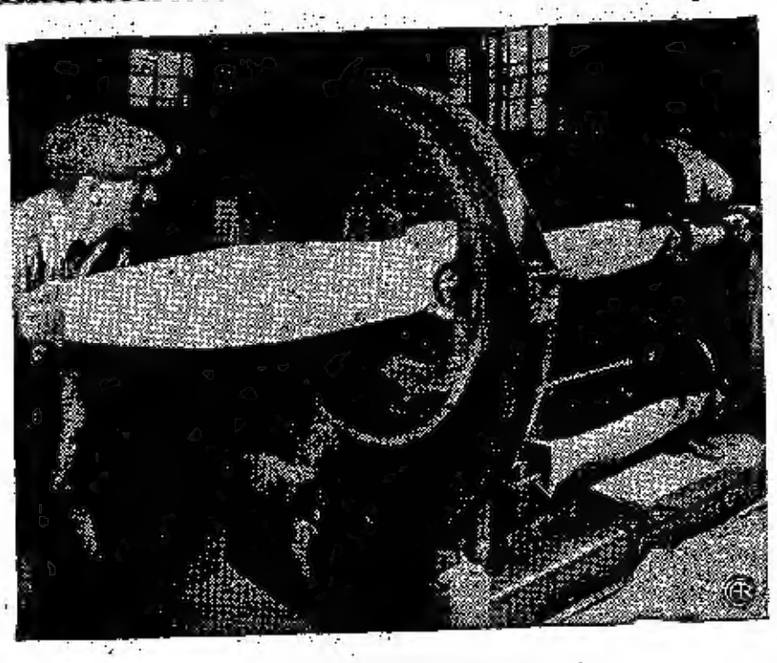
"A son tour, cette accumulation de forces et de ressources amène à lutter pour s'emparer de la Puissance et ceci de trois façons: on combat d'abord pour la maîtrise économique; le conflit se porte enfin sur le terrain international, soit que les divers états mettent leurs forces et leur puissance politique au service des intérêts économiques de leurs ressortissants, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économique pour trancher leurs différends politiques." (Pie XI, Quadragesimo Anno.)

De cette maîtresse description de notre époque et du malaise qui la ronge, une conclusion s'impose à tous: le mal a un double aspect: **social et économique.** C'est dans l'économie que le mal a commencé; puis il a miné la société, et par elle, le pouvoir politique, pour enfin jeter le désarroi dans l'arène internationale. Ce mal atteint la grande multitude des travailleurs, ou si vous voulez, la classe des prolétaires. Il n'y a pas que ceux-ci, cependant, qui sont frappés. En réalité, il y a malaise universel: une poignée de riches seulement semble à échapper, et exerce sur les autres une maîtrise arbitraire et absolue. Il n'y a aucune régie morale; mais voyons plutôt:

Tout d'abord, une injustice générale qui frappe les classes inférieures de la société. Elels sont dans une situation d'infortune et de misère imméritée. Cependant, le mal est guérissable, comme l'atteste Léon XIII. Il faut lui porter remède par des mesures promptes et efficaces.

Guérir l'injustice, c'est rétablir la justice. Ce domaine appartient nettement à l'Etat. Que cette misère soit due à une fonction faulive de l'économie, nul ne peut le nier. C'est la distribution qui manque. En effet, ce ne sont pas les ressources, ni le travail ni la production qui font défaut. La richesse produite au cours des dernières années de paix, et que l'on détruisit systématiquement, ainsi que la formidable production de temps de guerre alors qu'une grande partie de nos ouvriers sont embauchés dans l'armée, le prouvent abondamment. Donc, dès le premier passage de Léon XIII, le mal est classé comme INUTILE, INJUSTE, GUERISSABLE et comme relevant d'une faiblesse ou d'un péché de la distribution, qui peut avoir sa racine dans la production elle-même comme nous le verrons plus tard. L'Etat peut et doit contribuer largement à le faire cesser.

Paul PRINCE.
La Broquerie, Man.



L'HELICE EST SOUS LA FORME

La mécanique a emboîté le pas derrière l'industrie sans cesse progressante de l'avionnerie canadienne; à une usine de Winnipeg, grâce à l'appareil que représente cette photo, il ne faut qu'une demi-heure pour ajuster parfaitement les pales d'une hélice d'avion; il en prenait autrefois environ six heures de travail à un ouvrier très habile. La production est accélérée et des centaines d'hélices maintiennent dans les airs des milliers d'aviateurs à l'entraînement au Canada.

Et après la guerre?

Des statisticiens — pas des créditistes—démontrent, chiffres en main, que le Canada produit actuellement pour une valeur de $608 par année et par tête. Par tête, c'est-à-dire par personne vivante. Si la moyenne des familles comprend 5 personnes, cela voudrait dire $3,400 par famille.

Cette production ne consiste pas toute en biens de consommation. La production de munitions de guerre entre dans le calcul. Mais il reste que la production actuelle du Canada représente la valeur de $3,040 par famille.

Il y a neuf ans, en 1933, la production du Canada, par tête et par année, était de $329, soit $1645 par famille si la famille moyenne est de cinq personnes.

Là où l'on produisait pour $100 avant la guerre, on produit pour $170 pendant la guerre.

Qu'est-ce qui empêchait de produire autant avant la guerre? Si la production d'avant-guerre avait été active comme la production de pendant-guerre, elle aurait consisté en biens de paix, en choses que les familles désirent dans leurs maisons. Il y en aurait eu, en moyenne, pour $3,040 par famille. A moins que cela, en allouant aussi pour les détournements de pouvoir d'achat par les gouvernements, quel n'aurait pas été le changement si chaque famille avait eu seulement un revenu de $2,000 par année? C'était fort possible, sans épuiser la capacité de production si bien manifestée depuis.

Qu'est-ce, encore une fois, qui empêchait la production d'avant-guerre de s'élever à cette moyenne de $608 par tête et par année? Qu'est-qui la retenait à $329 par tête et par année, avec des théories de chômeurs et d'affamés?

Ce n'était pas l'absence d'hommes et de moyens. On avait tous les moyens mécaniques qu'on a aujourd'hui, et le nombre d'hommes disponibles était beaucoup plus grand.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à l'heure actuelle, à l'heure où la production atteint presqu'au double de celle de 1933, nous avons 750,000 hommes des plus capables enrôlés dans les forces armées, où ils ne contribuent pas pour un sou à cette production annuelle élevée.

Ces 750,000 hommes, dont nous ne pouvons utiliser ni les bras ni les cerveaux pour la production, ces 750,000 hommes étaient disponibles en 1933.

La production de 1933 aurait donc pu être de beaucoup supérieure à la production actuelle. Pourquoi lui était-elle tellement inférieure? Parce que nous avions à vivre seulement et que nous n'avions pas à tuer? Lorsqu'on a le temps, les hommes et les machines pour alimenter la vie, on les immobilise, on prive les familles, on attriste et on raccourcit les vies. Lorsque l'heure vient de tuer, toute l'activité humaine entre en mouvement. Pourquoi?

Et après la guerre? Ceux qui travaillent aujourd'hui ne seront-ils pas contents de continuer à travailler, pourvu que l'on continue de trouver de l'argent pour les payer? Ceux qui combattent aujourd'hui ne seront-ils pas prêts à changer leur solde pour un salaire, leurs activités meurtrières pour des activités de paix?

Mais qu'aura-t-on alors? Les intelligences qui rationnaient la vie des hommes ne sont-elles pas toujours là? Est-ce à ces intelligences qu'on fait la guerre? Est-ce le nazisme allemand ou le fascisme italien qui empêchaient les Canadiens de jouir des fruits de la production du Canada?

Ceux-là memes qui conduisent la guerre contre Hitler et ses satellites, qui nous poussent au combat en nous disant que demain sera différent d'hier, que font-ils pour faire demain différent d'hier?

L'après-guerre ne sera pas le fruit du hasard. Elle sera ce que la feront ceux qui la préparent aujourd'hui. Ceux qui ne préparent rien n'ont qu'à attendre passivement ce que leur donneront ceux qui préparent quelque chose.

Or, ceux qui, par la finance, conduisaient l'industrie et les gouvernements avant la guerre, ont-ils renoncé à conduire l'industrie et les gouvernements par leur même finance après la guerre? Quand se sont-ils convertis? Où et quand leur puissance a-t-elle été abattue?

Les alliés ont maintenant des victoires à leur crédit en Afrique, en Océanie, et, si l'on veut, en Russie. Mais où sont leurs victoires sur les endetteurs d'humanité? Où est le commencement de leur guerre contre ceux qui affamaient le Canada en pleine abondance avant la guerre?

Les discours, radiodiffusés, des francs-maçons qui gouvernent les Etats ne nous disent rien de plus que les discours, entre deux scotchs, des farceurs qui ont avili la politique chez nous depuis deux générations. Il faudra autre chose que discourir et écouter discourir pour préparer une après-guerre différente de l'avant-guerre.

C'est ce que savent ceux qui laissent jouer les politiciens et montent activement l'Union des Electeurs.

"Vers Demain"

Protection contre les raids aériens chez Ford

LE corps de protection contre les raids aériens, aux vastes usines de guerre de la compagnie Ford du Canada, à Windsor, comte approximativement un millier d'hommes parfaitement entraînés pour lutter contre les bombes incendiaires, donner les soins d'urgence et parer à toutes les éventualités advenant une attaque de la région industrielle de Windsor par les bombardiers ennemis. On voit ici deux ouvriers de Ford, Mike Delaney et Charles Maitland, munis de l'équipement mis à la disposition des veilleurs—casque de sécurité, gantelets et lunettes. L'un des deux hommes porte une pelle, un projecteur électrique et un récipient rempli d'eau tandis que l'autre manie une pompe et est muni d'une hache et d'un cable. A l'arrière plan, on distingue un des 80 placards disséminés à travers les usines et renfermant chacun des articles de soins d'urgence ainsi qu'une quantité suffisante d'outils pour équiper complètement cinq groupes de trois hommes chacun.

Pour un ordre personnaliste

par FRANÇOIS HERTEL

Un livre indispensable à tous ceux que préoccupent les problèmes d'un ordre chrétien dans le monde.

Ce volume de 336 pages se vend $1.25 au comptoir et $1.35 par la poste à la librairie "Loisir", 187 N.-Dame, Sudbury.

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est. Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

LA VIE AGRICOLE

CULTIVONS PLUS DE LEGUMES

Pour faire suite à la campagne entreprise actuellement pour amener le peuple à suivre une alimentation plus variée et plus en conformité avec la rareté de certains aliments, disons qu'il est de toute nécessité que nous faisions entrer dans notre régime alimentaire une plus grande quantité de légumes.

Pour le cultivateur, la solution est facile puisqu'il peut produire lui-même à peu près tout ce dont il a besoin dans ce domaine. Tout de même faut-il qu'il en cultive en quantité suffisante.

Le premier point à étudier pour parvenir à récolter tous les légumes nécessaires, c'est de se procurer des plants sains, forts, et de les avoir à temps. Pour cela il est indispensable que chaque cultivateur se fasse une bonne couche chaude et ne se contente pas, comme c'est le cas en maints endroits, de quelques petites caissettes que l'on place sur le bas des fenêtres ou de quelques récipients de conserves, etc.

Jusqu'à ces dernières années, l'on utilisait ce procédé parce que l'on trouvait toutes sortes d'inconvénients à la couche chaude recouverte de vitres. En effet, il arrivait parfois que l'on oubliait d'ouvrir la dite couche alors que la température était trop chaude et alors les plants brûlaient, ou encore si la température se refroidissait tout à coup, les plants gelaient parce que les châssis n'avaient pas été fermés à temps.

Cependant, depuis que les expériences faites à la Station Expérimentale de Lennoxville, aux Stations de Démonstration et ailleurs, ont démontré que les vitres peuvent être avantageusement remplacées par du coton, ces deux inconvénients sont disparus et par conséquent chaque cultivateur devraient avoir une bonne couche chaude dont la dimension serait proportionnelle au nombre de personnes à la maison, au moins 10 pieds carrés par personne, soit 5' x 10' pour une famille de cinq personnes.

Pour faire une bonne couche chaude il faut:

1. Creuser, lorsqu'il y a possibilité, une fosse de 12 à 18 pouces de profondeur suivant qu'elle est faite tard ou de bonne heure au printemps. La dite fosse devra aussi être de 6 à 8 pouces plus longue et plus large que le cadre de la couche afin que ce dernier repose sur le fumier une fois que la fosse en aura été remplie.

2. Faire un cadre solide en planche de 1½ à 2 pouces d'épaisseur sur 8 à 12 pouces de hauteur, muni de bons supports servant à supporter le châssis en coton.

3. Employer du bon fumier frais de cheval que l'on mettra en tas chaque jour près de la couche ou ailleurs en attendant que l'on ait amassé la quantité nécessaire pour emplir la fosse en une seule fois.

4. Utiliser un bon terreau et fait avec soin car il constitue l'une des conditions essentielles au succès.

5. Mettre un ou deux doubles de papier à journal entre le fumier frais tassé et le terreau pour éviter les champignons.

Les châssis en coton n'ont pas besoin d'être enlevés quelque soit la température, car de la fin de mars au temps de transplanter les plants dans le jardin, la température ne descend pas assez basse généralement pour que les plants gèlent en dessous du coton. D'un autre côté, la chaleur et l'air passent assez librement à travers le coton pour qu'on ne soit pas obligé d'enlever les châssis quand il fait chaud, si ce n'est pendant les quelques jours qui précèdent la transplantation en pleine terre.

Faisons donc un effort spécial cette année pour cultiver plus de légumes et si parfois vous désirez de plus amples détails concernant la manière de fabriquer une couche chaude et spécialement les couvercles en coton, vous pouvez vous adresser à votre agronome ou à la station Expérimentale de Lennoxville.

OMER ALLARD, Surveillant des Fermes de Démonstration Fédérales, Station Expérimentale, Lennoxville, P. Q.

Les étudiants aux récoltes

Les étudiants aux récoltes — aem

William Aberhart, premier ministre et ministre de l'éducation, a présenté en Législature de l'Alberta un bill pour faire durer les vacances scolaires du 1er juillet au mois d'octobre en sorte que les instituteurs et les élèves puisent travailler aux récoltes.

M. Aberhart a dit qu'après cette année les écoles resteront ouvertes en juillet et les vacances commenceront le 1er août. Le bill stipule que certaines fêtes ne seront pas chômées par les écoles afin de remplacer le temps perdu dans les vacances prolongées.

Un fonds de reconstruction d'après-guerre, avec dépôt initial de $1,000,0000, est prévu dans un bill présenté par le trésorier provincial Solon Low et qui a passé sa première lecture.

La production agricole en 1943 aux Etats-Unis

Un relevé général démontre que les fermiers des Etats-Unis auront 10,000,000 de plus d'acres à récolter en aliments et en vivres, cette année qu'en 1942, période-record en production, mande l'office fédéral des récoltes.

Cette indication fait voir une augmentation de 3.5 pour cent en culture en dépit du manque de la main-d'oeuvre, de machines aratoires, etc. M. Claude Wickard, le secrétaire de l'agriculture, a qualifié cette augmentation de nouvelle réjouissante. Cet estimé a été basé d'après le relevé annuel de l'office des récoltes sur les ensemencements des fermiers. Les Etats-Unis auront donc plus de maïs, de pommes de terre, de pommes de terre sucrées, de tabac, de fèves, de pois, de lin.

Sans toutefois vouloir préciser exactement le volume de la production, l'office a dit que le relevé indique qu'il sera beaucoup plus considérable que l'an dernier. Il s'attend aussi à une plus grande production de viande, de lait et d'oeufs.

Le rapport relève d'estimés fournis par 80,000 fermiers de diverses parties des Etats-Unis.

"Ceci démontre", a déclaré M. Wickard, "ce que les fermiers de ce pays projette de faire en face du manque de main-d'oeuvre, d'instruments aratoires, de fertilisants et, dans quelques cas, de bénéfices incertains en retour de leur production."

On dit que la main-d'oeuvre agricole actuellement est au niveau le plus bas selon des statistiques compilées en 19 ans.

Les Juifs au-dessus des lois

(Extrait d'une correspondance au "Social Crediter").

Une femme anglaise, mariée à un Juif, mais abandonnée par ce mari, fut invitée récemment à une réunion tenue à Manchester, dans laquelle on devait traiter des activités juives en Palestine.

Le conférencier demandait des fonds pour l'achat des terres des Arabes. Il étala des cartes détaillées, montrant les lots déjà achetés et ceux qui restaient à acheter.

Le conférencier dit que, malgré l'interdiction faite par le gouvernement anglais d'acheter les terres des Arabes, les Arabes eux-mêmes, en grand besoin d'argent, courant aux Juifs pour les supplier d'acheter leurs terres. Et la vente va plus vite que jamais.

Il fit aussi remarquer que, malgré qu'il soit défendu par le gouvernement anglais d'envoyer de l'argent à l'étranger ou aux dominions britanniques, on avait fait des arrangements pour envoyer de l'argent sans aucune limite aux Juifs de Palestine. Cette nouvelle remplit l'assemblée d'une grande joie.

L'assemblée prit fin avec l'assurance que tout argent levé atteindrait la Palestine et serait employé à l'achat de terres arabes. Les souscripteurs de fonds eurent même l'autorisation de choisir leur lot sur la carte.

L'impuissance à aimer la vie n'est en somme que l'impuissance à aimer le devoir.—Ludovic Halévy.

* *

On ne peut pas faire un meilleur usage des biens de la terre que de les faire servir à l'exercice de la charité.—S. Vincent de Paul.

Pensions aux vieux et famille

Résumant un discours du premier-ministre Godbout, en décembre, L'Action Catholique disait en terminant:

"Le premier-ministre a profité de la circonstance pour dire un mot des pensions de vieillesse et autres. Il a déclaré que nous subissons cette forme d'assistance, mais comme un demi-mal seulement. Ce sont des mesures sociales que nous a apportées la crise. Elles ont contribué à désintégrer la famille. Autrefois, les enfants se faisaient un point d'orgueil de prendre soin de leurs parents dans toutes les circonstances de la vie. C'est un mal que disparaisse la nécessité de voir au bien-être de tous les membres de la famille".

La nécessité de voir au bien-être de tous les membres de la famille n'est point disparue. Mais ce ne sont pas les pensions de vieillesse qui désintègrent la famille. Bien au contraire: elles aident la famille à mieux prendre soin des parents âgés. Vaudrait-il mieux, pour l'intégrité de la famille, que les enfants et les vieux eux-mêmes se dispersent pour vivre?

Sont-ce les mesures sociales imposées par la crise qui contribuent à désintégrer la famille, ou n'est-ce pas plutôt l'action des maîtres de l'argent et du crédit en causant la cise elle-même? Rien à reprocher à ces gens-là? On sacrifiera les vieux auparavant!

Bilinguisme asiatique

Je viens de prendre connaissance de votre revue "Relations". L'article du R. P. Picard sur le bilinguisme m'a fort intéressé et me suggère les réflexions suivantes. **En Extrême-Orient, les conquérants, de parti pris et en toute connaissance de cause, comptent précisément sur cette éducation bilingue pour asservir.** Ils ont réussi parfaitement en Corée, où même en famille on ne parle presque plus le langage national; ils sont en train de réussir au Mandchukuo. Ils prennent le même système en Chine. Remarquez bien qu'eux-mêmes dans leurs écoles, soit au Japon, soit dans les régions occupées, n'enseignent pas le chinois ou le coréen, avant l'université au Japon, et avant le "high school" dans les régions occupées. Remarquez bien que je spécifie exprès que le fait résulte d'une intention bien nette d'abâtardir les uns et d'éviter ce résultat chez les autres . . .

Un Voyageur d'Orient

(Relations)

L'orge, comme les pommiers, ne veut pas avoir les "pieds mouillés". Il ne faut pas la planter dans une terre basse, froide et mal égouttée, pas plus que les pommiers.

* *

La végétation des tomates exige de la chaleur et il n'y a aucun avantage à les planter avant que le sol soit bien réchauffé.

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOUREZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Pourquoi ne pas encourager un journal qui travaille pour Vous

Abonnez-vous à

L'AMI du PEUPLE

137 Notre-Dame, Sudbury

Aidez-nous à vous aider!

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

nationales. Il verra que la conscription pour service n'importe où est maintenant la loi du pays. Evidemment le gouvernement n'a pas encore eu recours à son pouvoir discrétionnaire pour envoyer, contre leur gré, des conscrits outre-mer. Mais ce que tout le monde sait, à l'exception du député de Sherbrooke, c'est que la conscription est un moyen indirect de fournir des recrues pour le service militaire outre-mer. Une franche conscription n'en aurait pas plus donné que cette conscription indirecte.

Quant à notre effort financier, il est extraordinaire de voir le député de Sherbrooke laisser entendre que nous ne sommes pas taxés jusqu'à l'extrême limite. Le ministre des Finances l'a lui-même avoué. N'importe quel gouvernement ne pourrait pas faire plus que celui que nous avons en ce moment à Ottawa.

Si tous les députés du Québec avaient récemment voté contre le gouvernement, il s'en serait suivi un cabinet d'union, affirme solennellement le député de Sherbrooke. M. Gingues vit toujours dans l'irréel. D'aburd, son hypothèse ne pouvait se réaliser. Les députés anglo-canadiens du Québec, les ministres canadiens-français et quelques autres députés ont lié partie avec le gouvernement, de sorte qu'il leur était impossible de voter contre.

Ce que le Québec espérait, en conformité du plébiscite, c'est que les trois-quarts de ses députés votassent contre le gouvernement au cours du débat sur la conscription. On ne pouvait s'attendre à plus, mais non à moins. Le gouvernement ne serait pas tombé. Ces députés, par contre, auraient compromis leurs intérêts. Ils les ont préférés à leur mandat. Voilà la vérité.

DES ELECTIONS GENERALES

Après tout, supposons que tous les députés québecois eussent voté contre le gouvernement,—ce qui est impossible,—il en serait résulté non un gouvernement d'union, mais des élections générales. De gouvernement d'union, les conservateurs progressistes n'en veulent plus. La C.C.F. n'en a jamais voulu. Le gouvernement n'aurait été possible qu'avec l'appui des conservateurs. Ceux-ci y auraient pensé deux fois avant de permettre à la C.C.F. de devenir l'opposition officielle au Parlement canadien. Le député de Sherbrooke vit dans la lune. Il n'y a pas à en douter.

Or, des élections générales la grande majorité des députés québecois ont peur. Le peuple leur aurait demandé compte de leur mandat. Ils savent qu'ils n'ont pas rempli leurs engagements. Ils ont redouté la défaite, la fin de leur carrière politique.

Au cours du débat sur le budget, M. Armand Cloutier, député libéral de Drummond-Arthabaska, a exprimé des idées analogues à celles du député de Sherbrooke. Il laisse entendre, lui aussi que, si lors du débat sur le sous-amendement Cardin le Québec avait voté contre M. King, le gouvernement aurait été battu. Tout cela est de l'illusion. En tout cas, si tout le Québec avait voté contre le gouvernement, M. Bracken ou M. Coldwell ne serait pas automatiquement devenu premier ministre. Il y aurait eu des élections générales.

PUBLICICITE COUTEUSE

Ce n'est pas sans surprise que les contribuables ont appris les gros traitements versés aux publicistes du gouvernement. D'après des renseignements fournis à la Chambre, voici quelques traitements des fonctionnaires de la Commission d'information en temps de guerre. Sur un total de 134 employés, 25 reçoivent des traitements dépassant $3,000 par année, sans tenir compte des allocations de subsistance et des frais de voyage. Voici quelques exemples:

Leo Casey, chef du bureau établi à New-York, traitement de $13,320, allocation de subsistance de $2,836, dépenses de voyage de $748;

H.-R. Sutherland, en charge du bureau de photographie et du matériel des nouvelles spéciales aux Etats-Unis, traitement de $5,550, allocation de subsistance de $2,886, dépenses de voyage de $440;

S. A. Freifeld, chef de nouvelles du bureau à New-York, traitement de $6,600, dépenses de voyage de $53;

A.-R. Sykes, traitement de $3,463, allocation de subsistance de $2,025;

Paul Reading, travail spécial sous la direction du président de la Commission, traitement de $4,000;

J.-D. Ketchum, en charge des recherches de la Commission, traitement de $6,000.

A.-J. McKenna, distributeur des nouvelles étrangères, traitement de $5,200;

G.-R. Benoit, publicité française, traitement de $5,000, dépenses de voyage de $782;

NOS JEUNES MESSAGERES

Les femmes ont remplacé les hommes dans plusieurs branches de l'industrie et du commerce, dans les usines de guerre, à certains postes de l'armée et de l'aviation.

Même de crânes petits gamins, porteurs de messages, qui déambulaient le long des rues la casquette sur le coin de la tête, ont été remplacés par de grandes fillettes qui enfourchent la bicyclette et courent porter les télégrammes, d'un bout à l'autre de la ville.

Deux de ces jeunes filles, employées par une compagnie télégraphique, sont ici en panne à cause d'une défectuosité dans "leur moyen de transport."

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT

10 ELM, E. SUDBURY

TEL.: 8-8221

G.-C. Andrew, reporter d'un an d'expérience, traitement de $4,500.

Il y a encore cinq fonctionnaires qui retirent plus de $4,000 par année.

Au sujet de cette orgie de salaires, le Citizen d'Ottawa fait des gorges-chaudes. Il note qu'un ancien reporter de la Capitale dont le salaire normal était de $2,500 par année reçoit maintenant un traitement de $6,327, une allocation de subsistance de $3,241 et des dépenses de voyages de $734. Il observe également que certaines des positions de la Commission d'information en temps de guerre ont des noms ronflants ou bizarres, mais les fonctions se résument souvent à peu de choses, en certains cas, à l'emploi des ciseaux et du pot-à-colle. Quel est le résultat de la Commission d'information en temps de guerre? D'après ce quotidien, elle a, au moins, contribué à égayer les journalistes qui sont restés à leur poste dans les quotidiens ou les hebdomadaires.

ELECTIONS GENERALES

M. Bracken, leader du Parti conservateur-progressiste, est en tournée dans la province de Québec, afin de prendre contact avec sa population et en connaitre les problèmes. Dans son premier discours, il a déclaré qu'il voulait promouvoir l'unité nationale. Il a un vaste champ d'action. Car l'unité nationale,—nous n'entendons pas l'unité extérieure, mais la véritable unité nationale, celle qui est faite de l'entente des esprits et des coeurs,—est encore à l'état embryonnaire au pays.

Chose curieuse, les opinions les plus opposées circulent au sujet de la possibilité d'élections générales. Ces jours-ci, une agence de nouvelles était d'avis qu'il n'y en aurait point en 1943. Moins d'une semaine après, une autre agence de nouvelles écrit: "Parmi les courants d'opinion qui se donnent libre cours sur la colline parlementaire, on relève deux faits saillants: les gens croient de moins en moins à l'ouverture d'un second front sur le continent européen, cet été, et ils sont de plus en plus persuadés que nous aurons des élections générales fédérales avant la fin de l'automne." Qui vivra verra.

Naissance

M. et Mme Gérard Boulet, de 80, Coniston Road, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Rose-Eva-Jacqueline.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

La semaine dernière, les Royaux de la Ligue Internationale de baseball, ont commencé leur entraînement à Bear Mountain en préparation pour l'ouverture des activités de la ligue. Seize joueurs étaient sur le champ pour la première pratique et Fresco Thompson, pilote de l'équipe, a annoncé qu'il en attendait quinze autres à n'importe quel moment. Interrogé à propos de la distribution de son club, Thompson déclara qu'il n'avait pas encore un club de catégorie AA mais qu'il recevait sous peu des renforts des Brooklyn Dodgers. Parmi les joueurs qui évoluaient sur le losange, on remarquait Dixie Howell, receveur; Roberto Ortiz et Hal Peck, champs intérieurs; les voltigeurs Al Campanis et Alex Simononnis puis les lanceurs Sherer, Flowers, Sanner, Spaulding et Marquardt. Le Royal jouera sa première partie de la cédule régulière contre les Syracuse Chiefs, le 22 du mois prochain.

• •

Samedi dernier, Psul Bibeault du Canadien de la ligue Nationale réussit à obtenir son deuxième blanchissage de la saison alors que son équipe triompha du Boston par un score de 4 à 0. Au cours de la même joute, Joe Benoit compta un but sensationnel après avoir franchi seul la défense des Bruins.

• •

Len Cox, propriétaire des Phils de la ligue Nationale de baseball, est vraiment décidé de renforcer son club cette année car il vient d'obtenir les services de Schoolboy Rowe pour l'année 1943. L'an dernier Rowe faisait partie du club Brooklyn

• •

Les Copper Cliff Redmen n'ont pas obtenu beaucoup de succès dans le Nord car ils ont dû céder deux parties consécutives aux Canadiens de Timmins. Le gérant des Redmen, Gordon Alcott, attribue les défaites à l'absence de "Fat" Rogers et de Jay McCarthy qui n'ont pas pu faire le voyage à Timmins. Cependant, il faut considérer le fait que le Copper Cliff n'avait pas joué de partie depuis deux semaines avant son départ pour Timmins. La plupart des Canadiens, au contraire, s'étaient maintenus en forme depuis quelque temps puisqu'ils évoluaient avec des équipes de catégorie sénior.

• •

Encore une fois nous nous demandons comment les ligues majeures vont fonctionner cet été. Le gérant Joe Cronin des Boston Red Sox vient de perdre trois étoiles qu'il sera difficile de remplacer; ces joueurs sont Johnny Pesky, Dom DiMaggio, frère de Joe DiMaggio et Charlie Wagner.

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.).—M. le curé Dufresne est allé en voyage. Le Père Deslauriers de la paroisse Ste-Anne, de Sudbury, le remplace.

Mlles Avila Belcourt et Gérarda Campeau ont quitté leur famille pour élire domicile à Cornwall.

M. et Mme René Gauthier, de Sudbury, visitaient M. et Mme E. Moncion de cette paroisse.

Mme E. Michaud dut s'absenter de sa classe à cause d'une grippe.

Plusieurs mineurs ne peuvent se rendre à leur travail à cause du mauvais état des chemins.

Les écoles de Boninville et de Rayside ont fermé leurs portes durant la semaine. Les élèves étaient incapables de se rendre à la classe.

A M. et Mme Octovae Turpin (née Béatrice Coutu) est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Florence-Léona. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Tessier.

Vendredi dernier, le Rév. Père Deslauriers visitait notre école.

Samedi dernier eut lieu dans le cimetière, l'inhumation du corps de M. Hubert Frappier, fils de M. et Mme W. Frappier, de Sudbury, et autrefois de Blezard Valley. L'enfant succomba après un accident d'automobile.

MM. Léo Belcourt et Gérard Cloutier visitaient Mlle J. Cloutier, de Bigwood la semaine dernière.

Mme Henri Charbonneau s'est fracturé un genou dans une chute dans sa cave.

Depuis quelque temps, la distribution du courrier n'est pas régulière. Il semble que nous aussi, avons droit à notre courrier comme dans les autres endroits. Nous prions ceux qui s'occupent du transport du courrier d'être plus exacts dans leur tâche.

La vie dépend de l'enfance comme la moisson du grain qu'on sème.—Le Play.

• •

Il se plante plus de semence certifiée de pomme de terre canadienne aux Etats-Unis qu'au Canada, tous les ans.

A lire:

"DAKAR"

Avant-poste des deux hémisphères par Emile Lengyel. Traduit de l'anglais par Georges Strem.

Ce livre vient à son heure, au moment où les Américains jettent dans la balance tout le poids de leur gigantesque effort de guerre. Une recrudescence d'activité sur tous les fronts indique que l'heure de la décision est arrivée.

Dans DAKAR on verra l'importance de cette ville tropicale dans les opérations militaires qui vont se dérouler au cours des mois prochains. Maîtres de Dakar, les Allemands auraient menacé les Amériques. Maîtres de Dakar, les Américains sont aux portes de l'Europe subjuguée.

Voilà pourquoi il faut lire DAKAR; il vous éclairera sur l'importance vitale de ce bastion de l'Afrique, porte de l'ancien continent. (Notes de l'éditeur).

Un volume de 296 pages, une carte et deux hors-texte.

Prix: l'exemplaire $1.50 — par la poste $1.60.

FARINE "MAPLE LEAF"
7 lbs -- 25¢ - 24 lbs -- 79¢ - 98 lbs -- 2.79
SOUPE aux tomates "Campbell" ---- 2 btes 19¢
FLOCONS DE MAIS "Quaker" ------- pqt 8¢
RINSO ------- gros pqt 24¢ - pqt géant 49¢
SAVON "Lux" ---------- 2 pour 11¢
LAIT Silverwood "Meadow Gold" 3 btes 16 oz. 29¢

POISSON FRAIS DE TOUTE VARIETE

EPICERIE CARLOAD

En force jusqu'au 3 avril inclusivement

45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7636
Garson Ontario

Théâtre CAPITOL Sudbury

AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI

LA MEILLEURE COMEDIE MUSICALE DE PARAMOUNT EN 1943

STAR SPANGLED RHYTHM

GRAND BINGO
JEUDI, 1er AVRIL
à L'ECOLE NOLIN
sous les auspices de la
Ligue du Sacré-Coeur